

Conseil alternatif pour les jeunes : ne pas consommer la sexualité différente, mais la cultiver !



La Danse - Charles Samuel (1862 - 1935), Ecole belge 1913, ivoire acheté en 2023 chez Fr. Janssens van der Maelen, Bruxelles

Qu'en serait-il si, avant de se marier, on s'efforçait d'abord d'atteindre une telle harmonie et un tel savoir-faire ? Et celui qui, parmi les "vieux", dit que ce n'est pas possible, ne fait que dire que cela ne l'est pas pour lui-même - nous pouvons toutefois supposer qu'il n'avait pas essayé de le faire à une époque où il était encore "innocent", c'est-à-dire qu'il n'avait pas encore eu de relations sexuelles. Alors, chers jeunes lecteurs, ne vous laissez pas bernier par de tels je-sais-tout ! Bien sûr, il faut d'abord en discuter avec ses amis et écouter attentivement ce qu'ils pensent vraiment ! Surmonter la honte peut donc être hautement moral !

Cher lecteur intéressé par une alternative vraiment compréhensible à notre foi chrétienne habituelle, qui, selon mon expérience, a de bonnes chances d'aboutir aujourd'hui.

Pour cela, le mieux est de commencer par deux préfaces : la première en tant qu'être humain et la deuxième en tant que professeur de religion.

Préface 1 : Ces derniers jours de l'été 2022, alors que je me trouvais - comme d'habitude - sur "mon bout de plage" entre Bias-Lespecier et "Mimizan-plage" (sud-ouest de la France) et que je voulais faire une petite promenade sur la plage (sans "maillot de bain" bien sûr, car cette magnifique plage est habituellement déserte), il y avait une famille avec deux jeunes filles (je dirais 11 et 7 ans) qui "tournaient" également nues entre les parents (que l'on voyait à peine, car ils dormaient visiblement, mais "avec leurs maillots de bain habituels") et l'océan. À l'aller", j'ai fait un grand détour pour les éviter. Mais sur le chemin du retour, je me suis dit que je pouvais très bien passer entre les filles et l'eau sans faire un grand arc de cercle, car les filles connaissent manifestement "ce genre d'ouverture" et n'ont donc aucun problème avec cela, et elles étaient aussi assez éloignées. Et comme je m'en approchais donc, la plus jeune s'est presque précipitée vers moi, avant de tourner sur un "parcours battu" relativement proche de moi. Et la plus âgée se tenait un peu à l'écart et observait, mais aussi en "pleine féminité". Je suppose que pour les filles, j'étais l'un d'entre eux et qu'elles se comportaient selon la devise de la "justice enfantine" et qu'elles s'étaient aussi mises d'accord entre elles : "Si lui n'a pas de problème à ce qu'on le regarde, nous n'en avons pas non plus s'il nous regarde !"



D'une certaine manière, cela a bien sûr été une belle expérience pour moi (j'ai tout de même 80 ans) et j'en ai parlé à un ami, ancien pasteur évangélique - et il m'a dit qu'il était dommage que les filles perdent sans doute assez vite ce naturel et cette ouverture d'esprit. J'essaie maintenant d'élaborer un concept et de le diffuser, afin que ce naturel et cette

ouverture soient préservés, car ils ont aussi quelque chose à voir avec le fait d'être une belle personne.

Les deux jeunes filles ont tout de même fait deux expériences (que je quali-

fierais de très positives) : lorsqu'elles voient un homme nu, elles ne deviennent pas aveugles et il ne leur arrive rien de grave, et lorsqu'un homme nu les voit elles-mêmes nues, il ne les mord pas et ne leur fait rien de grave. Vous savez maintenant que tout ce qui fait peur autour de la nudité est en grande partie des conneries. Bien sûr, pour que les jeunes aient une attitude vraiment positive face à la vie, il faut encore une pédagogie adaptée. Et c'est ce que je souhaite, voir les dernières pages de ce texte. Et je pense quand même que je ne suis pas pédophile et que les filles ne sont pas gérontophiles (c'est-à-dire qu'elles veulent aimer des "personnes âgées"), mais qu'elles sont tout simplement naturellement curieuses de santé et qu'elles veulent donc, par une impulsion naturelle, surmonter l'hostilité corporelle liée à la culture (comme je le veux aussi) et ne veulent pas du tout "plus".

Et si je me souviens plus précisément : lorsque je suis arrivé sur la dune et que j'ai vu les filles pour la première fois, elles couraient dans tous les sens, lorsque j'ai fait le tour, elles couraient encore - et lorsque je suis revenu de ma promenade sur la plage, peut-être une heure plus tard, elles couraient encore. Il semble que le fait d'avoir surmonté l'hostilité corporelle ait extraordinairement stimulé leur besoin de mouvement ou même leur vitalité. Le fait de surmonter la honte n'est donc pas seulement une joie de renoncer à ses pulsions, mais une intensification de l'être humain par excellence.

Ce que j'ai vécu ici est certainement aussi un problème philosophique de la connaissance du monde en général : si je m'étais comporté comme d'habitude "en maillot de bain", les filles l'auraient bien sûr vu de loin - et se seraient comportées en conséquence et se seraient aussi "couvertes". Et en m'approchant, j'aurais eu l'impression qu'elles sont "comme ça", même sur une plage déserte, parce que cette "pudeur typique" fait partie de notre humanité. Mais en réalité, je n'aurais vu chez eux que ce que je suis moi-même - je n'aurais pas vu la réalité objective. Et par conséquent, je n'aurais pas vu non plus les chances d'une pédagogie morale plus proche de la vie et finalement la pédagogie d'un concept de foi selon le vrai Jésus (c'est ce qui m'intéresse)..

Et après plusieurs conversations, surtout avec des amis, sur cette "rencontre", je dois quand même rectifier quelque chose. Certains amis ont tout de suite conclu que les filles voulaient aussi "toucher" et être "touchées", car, on le sait bien, celui qui veut la nudité "en veut certainement encore plus". Je ne suis pas d'accord ! Il y a manifestement ici un très grand et très fatal malentendu : les filles ne voulaient tout simplement pas avoir honte de leur féminité et devoir la cacher, elles voulaient enfin être fières de leur féminité, elles voulaient tout simplement "voir et montrer", elles voulaient être des êtres humains - et rien de plus ! Et avec une pédagogie morale raisonnable, elles en resteraient là - et pour longtemps encore, je veux dire même jusqu'au mariage !

M.P.

Aug. 2023

Préface 2 : Après un cours, une élève est venue me voir et m'a dit avec nostalgie que j'avais tout à fait raison de penser que le sexe avait sa place dans le mariage et que l'orgasme était si important. Malheureusement, elle avait agi différemment parce qu'elle n'avait pas su faire mieux, et elle en était très contrariée, c'était justement la mauvaise personne. J'ai croisé l'index et le majeur de mes deux mains, je les ai regardées brièvement et j'ai demandé si "ça" ne l'aurait pas fait non plus. Elle a répondu : "Bien sûr, mais personne ne le dit...". Je le dis donc maintenant pour d'autres personnes qui souhaitent faire mieux dès le début - et le plus clairement possible !

Je tiens tout d'abord à préciser que je suis arrivé à certaines approches plutôt par hasard ou par une certaine désinvolture de ma part, je pense par exemple à l'entretien avec la mère à la page 21 - ou encore à l'entretien avec l'élève que je viens de raconter. A l'école, je n'avais pas vraiment osé donner ouvertement de telles recommandations, en croisant les doigts, et je ne trouvais pas cela nécessaire. Mais après ma période active en tant qu'enseignant, des conversations avec des jeunes filles ou justement des jeunes femmes sur la manière dont elles pouvaient le faire correctement, où je le faisais avec les doigts, ont vu le jour. J'ai eu une première conversation dans ce sens il y a quelques années avec une étudiante que j'ai vue assise sur un banc de parc à Fès, près de l'université, lors d'un voyage au Maroc, avec une camarade de classe apparente. D'une certaine manière, cela me démangeait d'aborder ces deux personnes en leur disant que j'avais été professeur de religion catholique en Allemagne et que mes élèves les plus intéressées étaient des filles marocaines (elles l'étaient vraiment), et si je pouvais parler avec elle de ce qui intéressait tant ces élèves. Bien sûr, c'est justement celle qui portait le hijab qui voulait savoir ! J'ai donc raconté librement mon idée, en partant du principe que nous ne nous connaissions pas et que nous ne nous reverrions de toute façon plus jamais, que ce Jésus ne s'intéressait pas du tout à la religion, mais qu'il avait vu comment les femmes étaient extorquées à la prostitution à l'époque par le biais de la procédure de témoignage sur deux témoins, et comment il voulait changer cela en le faisant savoir publiquement - et comment il a été tué par assassinat judiciaire pour cela. Finalement, ses adversaires en ont fait une religion pour dissimuler ainsi le véritable engagement de Jésus. Et aujourd'hui encore, on ne s'intéresserait pas à la véritable moralité des jeunes filles, mais cela se passerait différemment qu'autrefois. Ainsi, on leur raconterait toujours une morale factice de la pudeur, mais de là se formeraient tout au plus des peurs inutiles, je n'ai encore jamais vu de jeunes filles commencer à avoir des relations sexuelles parce qu'elles avaient du plaisir à être nues sur une belle plage (où ce genre de choses est courant). Avec une bonne prise de conscience, même la nudité ne pose pas de problème - et surtout, elles peuvent même découvrir quel est l'homme qui leur convient, uniquement par contact avec la peau et sans pénétration ! Car pour vivre l'orgasme, ce qui est important, il suffit d'un léger contact - si c'est le bon partenaire, il n'y a pas besoin de pénétration. Et je vois encore ses yeux s'illu-

miner de plus en plus - oui, c'était manifestement ce dont elle rêvait, j'avais en quelque sorte touché quelque chose dans son âme... Et une musulmane avec un hijab, c'est-à-dire avec ce couvre-chef qui ne laisse apparaître que le visage ! Si ce n'est pas quelque chose !

J'ai ensuite vécu une expérience similaire avec une jeune serveuse d'une petite pension à Bali, avec laquelle j'ai engagé la conversation alors qu'elle m'apportait le petit-déjeuner - et également avec des yeux aussi brillants !

Enfin, j'ai été particulièrement impressionné par la conversation que j'ai eue avec une bachelière du nord de l'Allemagne en voyage autour du monde, que j'ai rencontrée en visitant les catacombes contenant les ossements des moines franciscains morts depuis longtemps sous l'église franciscaine de Lima (Pérou). Lorsque je lui ai parlé du test orgasmique, les doigts entrelacés, je me suis rendu compte que cela allait à l'encontre de la morale qu'elle voulait manifestement vivre. J'ai alors répondu : "Oui, celui qui interdit tout, obtient seulement que tout soit finalement fait ...". Et en une fraction de seconde, son visage s'est illuminé, ses yeux se sont mis à briller et je l'ai manifestement "gagnée" - elle est venue avec moi pour un tour de ville auquel je l'ai invitée parce que nous pouvions tout aussi bien discuter et voir quelque chose de Lima en même temps.

Bien sûr, je me suis demandé pourquoi ces trois filles (pour moi, il s'agissait de filles qui n'avaient visiblement pas encore "d'expérience masculine") semblaient si euphoriques à cause de mes idées. Je me souviens ici d'une autre élève qui est également venue me voir après un cours pour me parler de sa prochaine visite chez le gynécologue. Au début, je ne comprenais pas du tout ce qu'elle voulait, mais en lui posant des questions, j'ai appris qu'elle voulait simplement en finir avec "ça", qu'elle avait trouvé quelqu'un "pour ça" et qu'elle voulait faire les choses correctement - comme je le sais aujourd'hui. Mais à l'époque, je n'avais tout simplement pas l'imagination pour imaginer que cela puisse être la raison de commencer à faire l'amour. En tout cas, mon impression - avec le recul - est que la fille était vraiment en détresse, elle ne m'a pas donné l'impression d'être heureuse. Et je réalise maintenant que si les trois filles semblaient si euphoriques, c'est parce qu'elles étaient elles aussi dans une telle détresse, dont je les avais libérées en leur proposant une alternative, comme d'un fardeau. Je ne sais bien sûr pas si j'ai fait quelque chose de fondamental ici.

J'ai tout de même trouvé un concept de haute moralité qui devrait également trouver un écho chez les jeunes de notre époque, et que je peux aussi généraliser, surtout parce que les filles venaient de différentes cultures. En matière de morale sexuelle, on ne peut donc pas toujours être contre quelque chose, mais on doit avant tout être pour quelque chose, et pour cela, il faut donner aux jeunes, et surtout aux filles, des conseils sur la manière de vivre une morale élevée avec joie et intelligence dès le début ! C'est ce que j'ai essayé de faire à partir de la page 8.

Tout d'abord, une chose très générale : dans notre thématique, il s'agit d'un problème de l'humanité qui existe depuis toujours et partout. Et les premiers à avoir cherché une solution acceptable pour nous sont probablement les juifs d'origine.

La religion juive originelle n'était en effet pas une religion au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais un mode de vie très éclairé et humain au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Elle n'est devenue une religion typique que lorsqu'on a oublié ou refoulé cette conception de la vie, probablement parce que ceux qui ont rapidement pris le pouvoir avaient ainsi plus d'avantages (comme c'est le cas dans toutes les religions). Quoi qu'il en soit, la religion juive d'origine (ou le mode de vie) est la seule religion (pour utiliser le terme "religion") :

→ qui traite de la véritable monogamie. Il s'agit de la monogamie qui n'est pas forcée, mais qui se fait et qui est recherchée de manière totalement volontaire et avec joie, et qui n'est pas non plus vécue seulement après le mariage, mais de la monogamie qui est vraiment authentique, à savoir qu'il n'y a qu'un seul partenaire sexuel dans toute la vie (sauf en cas de veuvage). Cela signifie donc qu'il ne s'agit pas seulement de vivre dans cette monogamie, mais aussi de se préparer en renonçant à ses pulsions avant le mariage. La morale de la monogamie doit donc pouvoir être rendue attractive de manière à ce qu'elle soit également désirable pour les jeunes.

→ Et si cette monogamie est vraiment vécue de manière générale, alors la vision d'une harmonie entre les hommes, sans peur et dans une humanité sans nuages, concrétisée par l'utopie paradisiaque de la nudité, sera également réalisée. L'histoire du paradis dans la Bible ne peut en aucun cas être considérée comme un événement historique (pas plus que d'autres histoires primitives comme celle de la création). Il est certain que les auteurs qui l'ont rédigée il y a peut-être 3000 ans ne l'ont jamais considérée de manière "littérale", comme on nous l'enseignait autrefois dans nos cours de religion pour enfants et comme certaines sectes la voient et l'enseignent encore aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'une histoire contre la prostitution dans les cultes de la fertilité en l'honneur d'une quelconque divinité qui était courante à l'époque où l'histoire a été écrite - c'est donc une telle divinité de la fertilité qui se cache derrière le serpent. Une "vénération" par le biais de rapports sexuels signifie naturellement aussi une violation de l'utopie de la véritable monogamie, et la conséquence en est la "honte de cacher des parties du corps" (en bref : KTVS). Cela signifie donc également que le récit d'Adam et Ève affirme que cette honte ne sera plus nécessaire dès que l'utopie de la véritable monogamie sera réalisée.

La croyance en Dieu est ici plutôt secondaire. Car un dieu n'a été construit au fond que pour avoir une autorité pour les siens, derrière l'idée de la monogamie, et pour avoir finalement un argument contre les autres dieux, à la vénération desquels ces cultes peu humains devaient prétendument être.

→ La religion juive est avant tout la seule religion dans laquelle la femme a également droit à l'expérience de l'orgasme. Car pour que la véritable monogamie fonctionne vraiment, il est bien sûr important que la femme atteigne elle aussi la plénitude sexuelle, c'est-à-dire qu'elle connaisse elle aussi l'orgasme. Il ne s'agit pas de l'orgasme tel que le voit le psychologue Wilhelm Reich, qui peut être atteint grâce à toutes sortes d'astuces techniques, mais d'un orgasme qui naît presque spontanément de l'harmonie ou de l'affinité entre deux personnes, c'est-à-dire uniquement par de légers contacts et surtout sans pénétration, en principe même en étant entièrement habillé. (NB : cet orgasme devrait d'abord être un objectif aujourd'hui aussi, car selon une information parue dans le journal DIE WELT, au moins deux tiers des femmes ne connaissent jamais de véritable orgasme de toute leur vie. Pour information, le véritable orgasme n'a rien à voir avec ces gémissements et ces cris que nous connaissons parfois dans les films pornographiques, mais il est plus comparable à un tremblement de terre ou même à un éternuement).

Si ce n'est pas une religion fantastique qui a été imaginée à l'époque contre les religions inhumaines et qui aurait aujourd'hui tout ce qu'il faut pour vaincre toutes les autres religions qui ne sont finalement assez souvent que des cultures de traumatismes subis couplées à du folklore et des superstitions (auxquelles s'ajoutent des intérêts commerciaux et des structures de pouvoir ainsi que le besoin de se démarquer des autres) ! J'ai toutefois l'impression que même les juifs n'en ont généralement aucune idée.

Le problème à l'époque de Jésus, c'est que cette "religion originelle" juive était déjà manifestement "enterrée" ou du moins largement oubliée et que personne parmi les autorités qui dirigeaient alors ne s'en souciait plus. La religion juive s'était largement figée en un culte - et les abus sexuels étaient presque devenus la norme. C'est donc là que ce constructeur de maisons ou entrepreneur en bâtiment qu'est Jésus (pour "entrepreneur en bâtiment", voir dans "L'idéologie de Jésus") a dû tomber sur ce problème et constater un écart flagrant entre les exigences et la réalité de la religion juive et tenter de faire revivre la "religion originelle" juive. Il a dû être très bien accueilli par ses concitoyens, mais il devait y avoir beaucoup d'autres personnes qui n'étaient absolument pas intéressées.

Quoi qu'il en soit, j'ai essayé, avec mes connaissances de théologien et après 30 ans de pratique professionnelle en tant qu'enseignant, de combiner les idéaux de l'ancienne utopie juive en un concept positif dans ce travail ici, afin qu'ils soient accessibles aux jeunes. Car les jeunes ont encore des idéaux d'une telle utopie et aimeraient bien les vivre, s'ils savaient seulement comment.

Et je pense que je ne suis pas si mauvais dans ce domaine, voir à ce sujet la deuxième partie de ce cahier ! Malheureusement, tout n'était pas encore au point lorsque j'étais enseignant.

Voici donc la mise en pratique aujourd'hui : les filles vraiment émancipées parviennent aussi à motiver les garçons à surmonter la plate consommation de la sexualité et à participer à sa culture ! Écoutons "une fille comme ça" :

"Ne sommes-nous pas une société hypocrite en matière de morale sexuelle ? La nudité en public est mal vue, voire punie, alors que tout cela peut être un plaisir totalement inoffensif et un signe d'émancipation réelle, si on le fait correctement ! Mais le sexe avec différents partenaires est accepté, il est considéré aujourd'hui comme normal et comme un signe d'émancipation, nous recevons même des instructions pour cela à l'école ! Pourtant, il apporte assez souvent des relations malheureuses et des traumatismes à vie et on se moque des filles qui croient tout ce qu'on leur dit et qui se laissent embobiner et participent - il suffit de chercher "blagues sur les blondes" sur Google. La soi-disant preuve d'amour n'entre pas non plus en ligne de compte pour moi, tout cela n'est qu'un signe de stupidité. Même si beaucoup disent que "ça", c'est-à-dire la pénétration sans mariage ou même sans certificat de mariage, devrait être derrière la femme pour montrer sa maturité et son âge adulte - je n'ai pas besoin d'avoir quelque chose derrière moi, je n'ai vraiment pas besoin de ça, et je ne suis pas non plus en manque. Et puis : regardez sur Google sous "vente aux enchères" et "virginité", à quel prix certaines filles mettent leur virginité en vente sur Internet, quelle est donc la valeur de celle-ci ! Et la plupart des filles jettent un objet aussi précieux comme un chiffon sale. Mais avec ou sans argent, il n'en est pas question pour moi, je ne suis pas une salope naïve et stupide, etc. qui se laisse convaincre de n'importe quelle absurdité, comme le fait que le sexe avec un autre ou avec d'autres personnes que le vrai mari est un signe d'éclaircissement et d'émancipation particuliers. Et je n'ai pas non plus une mentalité d'esclave ! À l'époque de l'esclavage, les esclaves féminines étaient toujours utilisées par leurs propriétaires comme esclaves sexuelles et, une fois leur charme juvénile passé, elles étaient associées à des esclaves masculins pour servir de machines à enfanter et donner naissance à des esclaves. Ce que d'innombrables femmes et jeunes filles ont été forcées de faire autrefois en tant qu'esclaves, c'est exactement ce que les jeunes filles font aujourd'hui de leur plein gré, il semble y avoir en elles une sorte de mentalité d'esclave. Mais pas en moi ! Car pour moi, tout cela est un abus de la sexualité, autrefois on parlait de péché, mais ce mot est aujourd'hui passé de mode. En tout cas, pour moi, ce sexe sans mariage est plutôt typique d'une esclave. En fait, tout ce que je dis ici est clair pour mes amies, mais pourquoi commencent-elles quand même à avoir des relations sexuelles ? Qui les a manipulées pour qu'elles semblent se moquer de leur honneur, de leur dignité et de leur niveau ?

En tout cas, je veux vivre un vrai mariage et un vrai amour dans ma vie. Je m'inspire de la nature, et comme la nature a prévu que la pénétration puisse donner naissance à des enfants, je considère que la pénétration fait partie du mariage. D'ailleurs, le philosophe espagnol Ortega y Gasset a dit à ce sujet qu'un rapport sexuel sur fond d'amour authentique est particulièrement épanouissant lorsqu'il peut, voire doit, se "matérialiser" dans un enfant. Et si je dois avoir des relations sexuelles, je ne veux pas d'une sorte de lapin qui batifole,

mais une vraie fête !

Ne rien faire du tout, et surtout être réticent à tout ce qui est lié à la sexualité, c'est tout simplement irréaliste, et ce n'est pas possible ! Car celui qui est d'abord contre tout ici, sera un jour pris au dépourvu par la réalité et il finira par faire n'importe quoi. J'aimerais simplement trouver un juste milieu : Ne pas refouler la différence sexuelle, mais la cultiver. C'est pourquoi je suis tout à fait ouverte à une nudité paradisiaque - même et surtout en présence d'hommes vraiment moraux, où cela est donc possible et ne sera pas mal compris. Car notre peur habituelle de la nudité (c'est-à-dire le KTVS) n'est qu'un indice de notre insécurité dans les choses de la morale sexuelle, elle empêche une normalité entre les sexes et n'aide en rien à une véritable morale et, en tant que peur irrationnelle typique, elle n'est qu'un instrument de domination (surtout des religions !) et un dommage typique de la civilisation qui empêche une véritable émancipation. En outre, elle est aussi un signe de maladie mentale. Comme je participerais volontiers à une telle journée de vélo nu, si elle était accessible quelque part pour moi (<https://basisreli.lima-city.de/radler/radlerinnen.htm>). C'est le signe d'une émancipation réussie ! Bien sûr, il faut veiller raisonnablement à ne pas être mal compris, cela fait aussi partie de l'émancipation. Et je m'entraînerais même auparavant à conduire les mains libres, afin de pouvoir au moins lever les bras de temps en temps et écarter les doigts pour faire le signe du V contre les bourgeois, c'est-à-dire le signe de la victoire ! Bien sûr, il faut pouvoir parler de tout cela et je pense que je peux parler parce que j'ai tout simplement de bons arguments. Et que celui qui ne peut pas parler raisonnablement ici aille se faire voir !

Mais ce n'est pas tout ! Je sais aussi que deux tiers des femmes ne connaissent jamais de véritable orgasme dans leur vie - et je ne veux pas être l'une de celles dans lesquelles l'homme ne fait qu'enfoncer son zizi et le retirer ensuite comme dans une esclave, et je n'en retire rien du tout et ne ressens que de l'ennui ou même de la répulsion. Je veux donc vivre l'orgasme, non pas avec n'importe quel homme et parfois en jouant à cache-cache, en trompant, en mentant et en étant hypocrite, mais avec mon mari et chaque fois que nous en avons envie tous les deux ! Oui, qu'est-ce qui brûle en soi quand on est vraiment amoureux ? Rien ne brûle "à l'intérieur", tout ce qui brûle, c'est l'extérieur. Il n'est donc absolument pas question de l'intérieur, cela peut attendre le mariage ! Et je sais aussi que l'expérience orgasmique n'est possible qu'avec le contact de l'extérieur et sans pénétration, donc aussi sans aucun tripotage et seulement avec un léger contact avec la peau, simplement en me sentant nue comme un ver chez un homme sans peur et en me laissant vraiment aller avec lui. La nature nous a même donné, à nous les filles, la chance de tester sans pénétration : En effet, toutes les cellules nerveuses responsables de l'orgasme chez la femme se trouvent à la surface de ses parties génitales, ce qui signifie qu'une pénétration n'est absolument pas nécessaire pour tester l'orgasme. Ce qui ne se produit pas sans pénétration, ne se produit pas non plus avec pénétration.

De plus, la femme a très peur, surtout la première fois, de savoir si tout ce qu'elle fait sans mariage est correct. J'ai également entendu dire qu'un quart des filles font de si mauvaises expériences la première fois qu'elles en ont

d'abord assez du sexe. Et cette peur empêche la femme d'être vraiment détendue, ce qui est une condition sine qua non pour l'expérience de l'orgasme. La peur est tout simplement mortelle pour l'orgasme ! Nombreuses sont celles qui, lors d'une "première fois" ratée, s'infligent en plus un traumatisme dont elles ne se débarrasseront jamais vraiment dans leur vie. Les seules personnes qui en tirent profit sont les religions avec leurs promesses de réconfort et de pardon, pour lesquelles elles reçoivent suffisamment d'impôts ecclésiastiques, et les psychiatres avec leurs traitements. C'est pourquoi ils ne font rien pour que nous, les filles, soyons plus intelligentes. Mais tout cela n'est pas nécessaire ! Et comme l'orgasme ne fonctionne pas avec tout le monde, il est tout à fait logique de tester l'orgasme et uniquement l'orgasme, et non pas la pénétration avant le mariage. Je pense que c'est aussi mon droit, oui, le droit d'une femme moderne et vraiment émancipée - et comment pourrais-je savoir autrement si au moins l'idéal physique se réalise déjà chez moi ?

Il y a ici une belle histoire de la Renaissance italienne sur la manière dont je me représente ma "première fois". Et je pense qu'une femme ou une jeune fille ne peut s'épanouir comme cette jeune mariée que si elle sait que tout ce qu'elle fait est bon et juste, et si elle reçoit les félicitations de ses parents, de ses proches et de ses amis, ainsi que la bénédiction de l'église - et pour cela, il n'est pas nécessaire d'être particulièrement religieux ou croyant. Il n'est pas non plus nécessaire d'apprendre quoi que ce soit avant le mariage, car si tout est "dans l'ordre de la nature" - les religieux diraient "dans l'ordre de Dieu" -, ils peuvent très bien l'apprendre de tous ! Et si un partenaire vous aime vraiment, c'est aussi parce que la femme ne se contente pas de subir les rapports sexuels, mais qu'elle y participe avec plaisir dès le début, afin que cela devienne une vraie fête, donc il n'y participe que trop volontiers. Dans le cas des rapports sexuels pré-nuptiaux, cela ne peut jamais être le cas, car il y a toujours quelque chose derrière la tête pour savoir si tout ce que fait la femme est correct - chacun peut parler comme il veut. Cela devient alors tout au plus une réaction instinctive ou un argument stupide selon lequel la femme est ainsi prétendument émancipée et adulte, mais jamais une véritable fête.

Et de toute façon, si un tel rapport pré-nuptial est une bonne expérience et que l'on en veut encore et encore, que se passe-t-il si le partenaire nous dit "au revoir" et nous laisse tomber ? Ou si c'est une mauvaise expérience et que la femme en a marre, pourquoi l'a-t-elle commencée ? Et comment se comporte-t-elle avec le partenaire suivant, qui vous aime peut-être vraiment, mais avec lequel elle veut être plus prudente ? Est-ce qu'on lui dit "non" alors qu'on avait dit "oui" à un type qui ne nous convenait pas et qu'on avait perdu sa virginité avec lui ? Ou combien de femmes veulent-elles essayer, à partir de quel nombre sont-elles une salope ou une pute ? Pour moi, la règle est donc la suivante : je ne veux pas faire les choses à moitié, si c'est le cas, je veux les faire correctement ! Je veux en tout cas vivre pleinement ma sexualité ! Comme dans l'histoire suivante.

<Note de M. P. : L'idée de base de cette histoire est que la pratique de la sexualité, qui va dans le sens des commandements de notre foi, à savoir que la sexualité appartient au mariage, n'est pas seulement une occasion de se

satisfaire mutuellement, mais peut aussi procurer directement du plaisir, et même un "plaisir innocent", et que "l'autre" a tout à fait le droit de le remarquer ! J'ai trouvé ici une jolie histoire de la Renaissance italienne à ce sujet. Et il se trouve que c'est justement quand on n'a pas soi-même les "expériences" typiques que l'on peut (et pas seulement soi, mais aussi la femme !) "y aller" avec d'autant plus de liberté et d'imagination ! Le seul problème dans cette "histoire", c'est que l'homme n'avait pas vécu aussi "innocemment" et qu'il était donc typiquement macho dans son désir d'être vierge. Mais on peut en parler - et aussi des avantages qu'il y aurait eu à vivre comme il l'avait demandé à sa fiancée. L'histoire a d'ailleurs été bien accueillie par mes élèves lorsque je la leur ai lue - malheureusement, le concept global n'était pas encore au point, de sorte qu'il aurait pu y avoir un réel changement de comportement lorsque j'étais encore un enseignant actif.> :

SUR LA NATURE DES FEMMES de Giovanni Sercambi

Dans la ville de Pise, en Italie, vivait un jeune homme riche de San Casciano, nommé Ranieri, chez qui la luxure l'emportait parfois sur la raison. Comme il n'était pas marié et que ses parents le pressaient de prendre femme, il demanda : "Qui me donnerez-vous ?" Ils répondirent : "Celle que tu veux et que nous pouvons te procurer".

"Puisque vous le voulez ainsi", répondit Ranieri, "je suis content. Mais je vous dis ceci : Si je m'aperçois qu'elle n'est pas vierge, je la renvoie chez elle et je ne veux plus rien avoir à faire avec elle".

Les parents lui répondirent qu'il devait faire comme tous les autres, mais qu'ils lui trouveraient bien une vierge. Ils se renseignèrent et trouvèrent finalement une jolie jeune fille du nom de Brida, fille de Jacopa delli Orlandi, qui était restée sous la garde de sa mère après la mort de son père. Elle était belle comme une image et d'une taille magnifique. Lorsqu'ils furent présentés l'un à l'autre, il fut d'accord et elle aussi.

Le mariage fut organisé et, après qu'il l'eut ramenée chez lui, il fut célébré à la manière pisane. Le soir, dans son lit, Ranieri se balança sur elle d'une manière juvénile pour accomplir son devoir conjugal. Brida, qui se trouvait sous lui, vint si spontanément à sa rencontre que Ranieri se détacha d'elle. Consterné, il se dit : "Ce n'est pas une vierge, elle bouge pourtant si bien que je ne l'aurais pas cru possible. Sans dire un mot, il se reposa pour le reste de la nuit. Mais quand la même chose se reproduisit le lendemain soir, Ranieri se dit : "Eh bien, si Brida va voir sa mère, elle n'a pas besoin de revenir pour moi.

Quand arriva le jour où les jeunes épouses ont l'habitude de se rendre chez leurs parents, Ranieri fit dire à Brida et à sa mère que Brida ne devait plus jamais se montrer chez lui et qu'elle ne devait pas s'abaisser à remettre les pieds chez lui, car il la tuerait. La mère de Brida et ses proches ne savaient pas quoi penser de tout cela et ont mis tout en œuvre pour savoir pourquoi Ranieri ne voulait pas que sa femme revienne, non sans avoir auparavant demandé à Brida ce que cela signifiait. Mais Brida a répondu qu'elle n'en avait aucune idée et qu'elle était triste à mourir. Aux médiatrices envoyées chez Ranieri pour entendre de sa bouche pourquoi il ne voulait pas récupérer sa femme, il répondit :

"Parce qu'elle m'avait été promise vierge et que je trouve qu'elle comprend mieux la chose qu'une prostituée". Les femmes, parentes de lui et de Brida, retournèrent chez la mère de la mariée, affectées, et lui racontèrent tout.

La mère, sachant sa fille intacte, s'exclama : "Malheur à moi, malheureuse ! Il ne veut pas qu'elle revienne parce qu'il n'a rien compris". Sur ce, les femmes dirent : "Allons voir la Vierge Bambacaia, elle saura certainement nous conseiller". "Allons-y !" "Allons-y", insista la mère. Elles se rendirent donc chez Madonna Bambacaia et lui racontèrent tout.

Madonna Bambacaia écouta l'histoire, s'enquit du nom du mari et ordonna aux femmes de partir avec Dieu. Dès qu'elles furent parties, elle fit chercher un caneton et le plaça sous un panier dans sa chambre. Puis elle envoya chercher Ranieri. Lorsqu'il arriva, elle lui offrit une place à côté de la sienne, remua l'eau dans une cuvette avec un petit bâton et lui ordonna de soulever le panier sous lequel se trouvait le canard. Dès que le canard entendit le clapotis de l'eau, il se jeta dans la cuvette.

"Eh bien", dit Madonna Bambacaia à Ranieri, "comment se fait-il que ce caneton ait trouvé l'eau et se soit jeté dedans sans aucune aide ?

"C'est dans la nature des canards", répondit Ranieri, "que dès qu'ils remarquent l'eau, ils s'y précipitent immédiatement, même sans l'avoir jamais vue auparavant".

Ce à quoi Madonna Bambacaia répondit : "Tu vois, de même qu'un canard, un oiseau sans intelligence, se jette naturellement dans l'eau sans l'avoir connue auparavant, de même la femme, sans avoir jamais goûté à l'homme auparavant, se déplace au moment où elle le sent".

Ranieri rit de cette conclusion. "Ô Madonna Bambacaia, pourquoi avez-vous dit cela ?" "Parce que j'ai entendu", répondit Madonna Bambacaia, "que tu ne voulais pas récupérer ta femme, mais je te conseille : ne t'inquiète pas et reprends-la, car tu l'as eue vierge. Là, elle était bonne, ne sois pas l'occasion qu'elle devienne mauvaise".

Honteux, Ranieri accueillit à nouveau Brida chez lui et, à partir de ce moment, ils s'abandonnèrent sans méfiance à leur plaisir.

Et une fois que je sais que l'orgasme est là avec un homme, la peur de la douleur possible lors du dépucelement est totalement superflue, parce que c'est justement cette douleur qui devient l'ultime frisson de la nuit de noces.

Bien sûr, cette nuit peut aussi avoir lieu quelques nuits plus tard ou plus, mais en tout cas après le mariage. En revanche, tester la pénétration avant le mariage est une pure stupidité, car de toute façon, n'importe quel zizi peut entrer dans n'importe quelle chatte, la femme ne peut donc rien détecter de particulier. Oui, se lancer dans ce "test de pénétration" ne nécessite vraiment pas d'intelligence, car n'importe quelle fille peut le faire, même si elle est stupide. Sans compter qu'en faisant cela, la femme se débarrasse de ses bonnes cartes de virginité sans contrepartie raisonnable. De toute façon, ma mère m'a donné le conseil le plus chaud pour ma recherche de l'homme idéal : 'Les jambes jointes et Dieu devant les yeux' ! Je suis donc volontiers ouverte à de telles expériences de contact avec la peau - jusqu'au massage mutuel de tout le corps, parce

que tout cela me fait plaisir et est sain, parce que cela fait partie de la rencontre et que c'est aussi un signe de véritable intelligence de la vie ! Et pour ce qui est du massage, on peut prendre comme point de repère les caresses d'un chien : On ne le touche pas partout non plus.

Il m'arrive parfois de passer la nuit avec un homme qui n'entre pas en ligne de compte pour un mariage - et aussi nue, mais selon les cas, justement sans les expériences typiques de contact avec la peau. Et si celles-ci se produisent, j'applique la règle suivante : "jamais de muqueuses sur des muqueuses, toujours des muqueuses sur une peau normale" ! Les microbes malins (notamment les virus HPV) se transmettent trop facilement, et je ne veux absolument pas de microbes autres que ceux de mon vrai mari. Donc pas de baisers, pas de caresses et pas de tripotage avec les doigts, car on se touche aussi ailleurs avec ceux-ci. Pas de petting non plus, bien sûr, c'est-à-dire pas de contact mutuel avec les parties génitales. Les muqueuses n'entrent en jeu que dans le mariage, où elles en font aussi partie. Bien sûr, je discute plus précisément avec la personne avant, pour ne pas avoir honte plus tard d'avoir passé une nuit avec elle. Renoncer à ses pulsions lors d'une telle nuit peut être une source de stress non seulement pour moi, mais aussi pour l'homme. Mais le fait est qu'en cas de grand stress, le corps produit une hormone anti-stress, c'est-à-dire de l'adrénaline, de la noradrénaline et de la dopamine, et celle-ci est comparable à une drogue, tant dans sa structure chimique que dans ses effets. Le corps humain est en effet, si l'on s'y prend bien, son propre fournisseur de drogue. On peut donc se droguer soi-même en recherchant délibérément le stress, ici celui du renoncement aux pulsions - et ce, gratuitement et tout naturellement ! Eh bien, et avant qu'il y ait des expériences cutanées avec quelqu'un, nous parlons d'abord de quelque chose comme ce dont il est question dans l'interview avec cette conseillère en plaisir B.V. (<https://basisreli.lima-city.de/mondbaden.pdf>), afin que je puisse savoir s'il s'agit vraiment de moi ou seulement de la satisfaction de ses propres pulsions. Car ce genre de relation est très sérieux pour moi - et il est clair dès le départ que je suis toujours "en haut", afin de garder le contrôle - et nos jambes sont toujours entrelacées, de sorte que rien ne peut arriver.

Et les hommes qui vont bien me comprendront aussi dans ma prudence et trouveront formidable la manière dont j'essaie de trouver un juste milieu entre TOUT ET RIEN. Et ceux qui ne me comprennent pas ou ne veulent pas me comprendre doivent me laisser tranquille.

Et de toute façon, ce n'est pas pour rien que la nature a associé le plaisir des rapports sexuels et la possibilité de fécondité. Cela signifie que les rapports sexuels font partie, de par la nature, d'une famille dans laquelle il est possible de concevoir des enfants. Nous sommes aujourd'hui si favorables à une vie conforme à la nature - mais ici, nous pensons devoir tromper la nature avec des pilules et des préservatifs - je préfère m'en tenir à la nature !

Et maintenant, tout cela dans un contexte plus large : une véritable revalorisation des femmes et des filles au lieu d'un activisme vide, par exemple par des jeux de mots sur le genre !

Et maintenant quelque chose de la réalité de la vie d'aujourd'hui : une véritable revalorisation des femmes et des filles au lieu d'un activisme vide par des jeux de mots genrés.

En fait, on a assez parlé du problème du gender : Ce changement de genre est en grande partie une déformation de la langue allemande qui n'a aucun sens, qui est totalement superflue et souvent même ridicule. Elle est censée (comme avec un mot magique à la Abracadabra) apporter une plus grande égalité des sexes et donc une nouvelle valorisation de la femme. Mais l'expérience montre que cela ne fonctionne pas avec des "mots magiques" quelconques, une langue ne peut pas fournir une telle revalorisation - car c'est toujours l'inverse : une réalité modifiée entraîne - si cela est nécessaire - une modification de la langue. Nous devons donc nous en occuper autrement si nous voulons changer la réalité !

Avec le gender, on ne fait qu'introduire une nouvelle truie dans le village - avec l'objectif caché que tout reste comme avant en ce qui concerne ce qui est vraiment important et ce qui devrait être changé ! Et il devrait en être de même dans d'autres pays - avec n'importe quelles "autres truies" qui sont en réalité inefficaces pour une véritable revalorisation de la femme. Le patriarcat nous salue !

La conversation que j'ai eue avec la mère d'une élève, relativement peu de temps après le début de ma "carrière" d'enseignant dans une école professionnelle, à l'occasion d'une réunion de parents d'élèves, reflète peut-être le mieux ce que je veux dire : il y a de nombreuses années, lors d'une réunion de parents d'élèves, elle m'avait demandé quel était l'objectif de mon enseignement religieux. Ce à quoi j'ai répondu, plutôt à la légère : "Les filles sont toutes un peu schizo-phrènes". Elle : "???" Moi : "Eh bien, elles ont une peur panique de ce qui est inoffensif et paradisiaque, où elles pourraient aussi acquérir une connaissance utile de l'être humain et inspirer une belle morale aux hommes qui sont ou veulent être en règle, à savoir "nues sur la plage". Mais ce qui pose problème, à savoir le sexe avec des partenaires trop souvent douteux, qui leur cause parfois aussi des traumatismes à vie, ils le veulent et le font". "Et", dit la mère, "que voulez-vous faire maintenant ?" Moi : "Que les filles fassent l'une et l'autre". La mère : "Si vous y parvenez, vous êtes bons !"

Oui, que se passe-t-il ici ? Pourquoi même des filles qui semblent très correctes sont-elles plus enclines à avoir des relations sexuelles avec "n'importe qui" qu'à s'amuser innocemment avec la nudité ? J'ai longtemps cherché à comprendre, très longtemps. Et je ne l'ai malheureusement découvert que lorsque j'ai quitté l'enseignement depuis longtemps.

Et pourtant, la solution est ici aussi très simple : les filles veulent simplement que "ça" soit "fini" à tout prix. Car la virginité a aujourd'hui une très mauvaise réputation. Elle apparaît non seulement comme un signe d'enfermement, d'hostilité envers le corps et d'éloignement de la vie, mais elle est aussi synonyme d'émancipation non réussie et de piété filiale. De plus, le premier partenaire intime n'est de toute façon jamais le bon, c'est ce que tout le monde dit et ce

que l'on entend toujours, parce que "l'intéressé" ne cherche qu'à conquérir une vierge et que celui qui s'y intéresse est de toute façon un macho et n'est donc pas fait pour le mariage. Il faut donc en finir avec la virginité (comme avec un chiffon sale) - et la femme n'a pas besoin de regarder de plus près qui est le dépuclé. L'essentiel est de trouver quelqu'un qui soit au moins un peu sympathique et beau, qui ait de "l'expérience" et qui "s'en occupe". D'où le choix souvent incompréhensible et aveugle des filles pour leur premier partenaire sexuel... En revanche, s'il s'agissait de nudité, ces mêmes filles regarderaient de plus près qui est l'autre, s'il est honnête, s'il a une attitude positive et une grande moralité, si les femmes peuvent compter sur lui, s'il est un protecteur agréable. Il se peut même qu'elles fassent preuve d'une telle minutie à cet égard que la personne en question pourrait même être le bon conjoint.

Mais cette alternative est bloquée par le dénigrement de la nudité. Car la nudité est largement considérée comme quelque chose d'indécemment et de peu ragoûtant et comme une coutume de prostituée, et une femme ne veut en aucun cas être une prostituée, car elle est une fille décente et morale. Et : la nudité en public, donc même sur une plage où c'est l'usage, n'a vraiment pas lieu d'être, car des "personnes non autorisées" peuvent voir ce qu'il y a de plus intime en nous (oh, quelle horreur !). Seules les personnes anormales et qui en ont quelque peu besoin font ce genre de choses. "En revanche, les rapports sexuels doivent de toute façon avoir lieu un jour, cela ne peut donc pas être quelque chose de mal, alors faisons-le !

Enfin, on dit partout que la virginité est un vieux truc inutile et que les rapports sexuels font aujourd'hui partie de l'autodétermination sexuelle et sont le signe d'une émancipation réussie. Et tout le monde parle aussi du fait que c'est tout à fait normal et que ça doit même l'être - donc aussi pour montrer que l'on ou la femme est normal(e) et en bonne santé". Et c'est ainsi que les jeunes commencent - et souvent aussi avec des partenaires en fait inaptes - comme c'était le sujet de l'entretien avec la mère.

C'est pourtant exactement l'inverse qui constitue une véritable émancipation et, au fond, une stupidité ! Même la "blonde la plus bête" réussit à avoir des relations sexuelles avant le mariage, c'est donc plutôt un signe typique de stupidité, mais pour pouvoir être nu, il faut avoir l'intelligence de la vie, savoir distinguer la vraie morale de la fausse, et avoir du courage et de la perspicacité, savoir argumenter et s'imposer, et être intelligent pour trouver ceux qui ont la même conception d'une morale élevée, ou même en convaincre de "nouveaux" - ce sont pourtant les indices d'une véritable émancipation !

Et si ce n'est pas le cas aujourd'hui, c'est bien le résultat de l'éducation aux bonnes mœurs et à la décence, et donc aussi à la pudeur sexuelle, que nous dispensons encore aujourd'hui : les jeunes gens, qui sont par nature hautement moraux, apprennent grâce à elle à investir leur haut potentiel moral dans le mauvais objet, à savoir une morale factice - et donc à le gaspiller inutilement. On en arrive donc finalement à une morale qui est exactement le contraire de la vraie morale. Car la vraie morale ne consiste pas à cacher les parties spé-

cifiques du corps féminin et masculin, mais à "consommer" les rapports sexuels uniquement là où ils ont leur place, c'est-à-dire dans le mariage - d'autant plus qu'ils peuvent donner naissance à des enfants !

Mais où, s'il vous plaît, cela est-il dit aussi clairement dans une éducation que le plaisir de la nudité, si (ou si) on s'y prend bien, est quelque chose de positif, alors que les rapports sexuels avant le mariage sont pour le moins quelque chose qui n'est pas sans poser de problèmes ? En tout cas, je n'en connais pas - et je pense que si cela était dit quelque part, cela se saurait rapidement. Et pourtant, c'est vraiment ainsi : la nudité est quelque chose de tout à fait naturel et n'apporte que des expériences positives (et toujours : si l'on ou la femme s'y prend bien), alors que le sexe pré-nuptial avec n'importe qui n'est pas si anodin que ça, selon les cas, et peut même causer des traumatismes à vie (la peur de la nudité, donc la honte, est aussi un traumatisme de ce genre, qui se transmet ensuite comme une sorte de dette héréditaire !) C'est pourquoi il est préférable que les jeunes ne se livrent pas à des relations sexuelles avant le mariage.

A l'époque de Jésus, les jeunes filles et les jeunes femmes étaient détournées de leur moralité naturelle élevée, à laquelle elles sont pourtant prédisposées, par un chantage à l'énergie criminelle élevée (voir à partir de la page 23) - aujourd'hui, ce détournement d'une moralité élevée se fait de manière beaucoup plus raffinée. Sous prétexte qu'ils ont besoin d'une protection particulière par le textile, on leur inculque une morale factice de la honte. Ainsi, leur prédisposition à une morale élevée n'est pas utilisée pour leur enseigner une morale sensée, c'est-à-dire ce qu'ils devraient ou ne devraient pas faire en matière de contact corporel, mais une morale factice, c'est-à-dire une morale d'une hostilité diffuse envers le corps, qui n'est cependant pas tenable dans la pratique pour beaucoup trop de personnes. Et lorsqu'ils agissent de manière désavantageuse dans leur propre intérêt, on utilise le terme euphémique d'"autodétermination sexuelle". Pourtant, elles ont été manipulées dans le domaine du sexe. Si cela n'est pas aussi - et de surcroît pour des raisons culturelles - profondément misogyne ! D'une certaine manière, la misogynie ou le mépris des femmes sont les mêmes qu'à l'époque - mais un peu différents. Rectifier quelque chose à ce sujet - à commencer par les jeunes - et s'engager, ce serait pourtant la tâche de notre religion - après l'idéologie de Jésus. Car alors, ils mettraient leur intelligence et leur bonne volonté au service d'une morale élevée, au bon endroit, et non au service de cette morale factice, pour savoir comment cacher au mieux les parties spécifiques de leur corps. Et cela conduirait justement chez les filles, et donc chez les femmes plus tard, à une autodétermination sexuelle vraiment réussie et à une véritable émancipation ! Et tout cela correspondrait aussi totalement à notre nature, nous n'aurions plus besoin de pilules ni de préservatifs, ni de bikinis ni de maillots de bain, mais seulement de notre raison (et d'une foi raisonnable) ! De cette façon, nous pourrions enfin être vraiment humains !

Et qu'en est-il de la honte ? Je pense qu'elle n'est pas seulement un semblant de morale, mais aussi une morale de substitution. Cela signifierait donc qu'une

fois que nous aurions une vraie morale, elle disparaîtrait d'elle-même, comme un cauchemar gênant.

Mais le plaisir de la nudité n'est-il pas en contradiction avec notre religion ? N'oublions pas que, selon l'histoire de la chute, la honte est une malédiction due à un mauvais comportement (l'arrière-plan de cette histoire est une histoire contre la prostitution culturelle, c'est-à-dire la prostitution pour des raisons religieuses, qui était courante à l'époque, voir p. 33 et suivantes) - et ne devrions-nous pas enfin commencer à nous comporter de telle sorte que nous puissions surmonter cette malédiction ?



L'idéal du peintre Lukas Cranach l'Ancien (1472-1553), qui était aussi un grand humaniste, était que la morale et la nudité allaient de pair, et que la vraie morale n'était peut-être possible que si elle était également combinée avec la nudité (toujours là où cela convient, bien sûr). Un très bel exemple de cette combinaison est la représentation de la citoyenne romaine Lucretia, même si son destin était triste. Elle avait en effet été victime d'un viol et souffert de cette mauvaise expérience, dont elle était certes innocente, mais avec laquelle elle ne voulait plus vivre - au point

de se suicider. Elle était donc considérée par les Romains comme l'incarnation de la moralité. C'est donc dans cet esprit que Lucas Cranach l'Ancien l'a peinte.

Comment les jeunes sont envoyés dans la direction d'une morale factice.

J'aimerais attirer l'attention sur le livre "Venusdienst - Karin Freiwald - Meine Jahre als Hure" (Service Vénus - Karin Freiwald - Mes années de prostituée), sur la manière dont une prostituée voit la pédagogie sur la peur de la nudité. C'est un ami qui me l'a fait découvrir alors qu'il était sur Internet. Et en le lisant, je suis tombée - par pur hasard - sur un passage qui citait mon site. Je pense qu'il explique très bien comment, avec l'éducation à la honte, les jeunes sont envoyés dans une morale factice qui est plutôt contre-productive pour une vraie morale.

Je pense que je peux à juste titre être fière qu'une prostituée, c'est-à-dire une femme qui est pour ainsi dire "du métier", soit d'accord avec moi (c'est-à-dire un théologien !) sur le fait que des jeunes gens prédisposés à une haute moralité (sexuelle) sont envoyés dans une mauvaise direction. Nous n'avons tout simplement pas un climat culturel favorable à la morale ! Car dès l'enfance, les gens n'apprennent pas une morale réelle et consciente, mais seulement une morale factice, celle de l'hostilité envers le corps (donc celle de la honte). Une véritable morale doit venir, surtout chez les jeunes, en particulier chez les filles qui n'ont pas encore "d'expériences sexuelles", chez qui il y a certes une certaine curiosité, mais pas (encore) une quelconque obligation de répétition, de la

conscience ou même de l'esprit, et non du bikini ou du maillot de bain. La tâche de la religion serait d'éveiller cette conscience. Mais les religions ne s'y intéressent absolument pas, surtout pas notre religion paulinienne et chrétienne. Il n'y a donc aucune recherche dans ce domaine, alors que c'est justement là que l'on peut faire quelque chose ! De ce point de vue aussi : en route pour une religion selon le vrai Jésus !

VENUSDIENST

Karin Freiwald – meine Jahre als Hure



*Offene Worte
über die Sexarbeit*

Mit historischen Streiflichtern
zu »Liebe, Lust und Laster«



*Voici donc le passage (aux pages 34 et 35):
"Sur un site Internet (www.basisreligion.de),
j'ai récemment trouvé, au sujet des bim-
bos, une argumentation qui décrit de mani-
ère très pertinente les racines d'un certain
type de comportement : "Mais avant de le-
ver le nez sur une telle fille prétendument
immorale, nous devrions prendre conscien-
ce de qui est réellement immoral ici.*

Comment s'est comportée une telle fille dans le passé ? Ne lui a-t-on pas plutôt inculqué depuis son enfance une morale d'esclave avec toutes sortes de tabous et de peurs, encourageant ainsi sa stupidité et sa naïveté ? Ne lui a-t-on pas toujours fait croire que la honte était l'incarnation de toute morale et ne l'a-t-on pas ainsi envoyé dans la mauvaise direction et rendu si justement curieux d'en savoir plus ?" (Remarque : entre-temps, je préfère une autre argumentation qui, je l'espère, sera plus percutante).

Je pense que je peux à juste titre être fier qu'une prostituée, c'est-à-dire une femme qui est pour ainsi dire "du métier", soit d'accord avec moi (c'est-à-dire un théologien !) pour dire que les jeunes gens prédisposés à une haute moralité (sexuelle) sont envoyés dans une mauvaise direction. Nous n'avons tout simplement pas un climat culturel favorable à la morale ! Car dès l'enfance, les gens n'apprennent pas une morale réelle et consciente, mais seulement une morale factice, celle de l'hostilité envers le corps (donc celle de la honte). Une véritable morale doit venir, surtout chez les jeunes, en particulier chez les filles qui n'ont pas encore "d'expériences sexuelles", chez qui il y a certes une certaine curiosité, mais pas (encore) une quelconque obligation de répétition, de la conscience ou même de l'esprit, et non du bikini ou du maillot de bain. La tâche

de la religion serait d'éveiller cette conscience. Mais les religions ne s'y intéressent absolument pas, surtout pas notre religion paulinienne et chrétienne. Il n'y a donc aucune recherche dans ce domaine, alors que c'est justement là que l'on peut faire quelque chose ! De ce point de vue aussi : en route pour une religion selon le vrai Jésus !

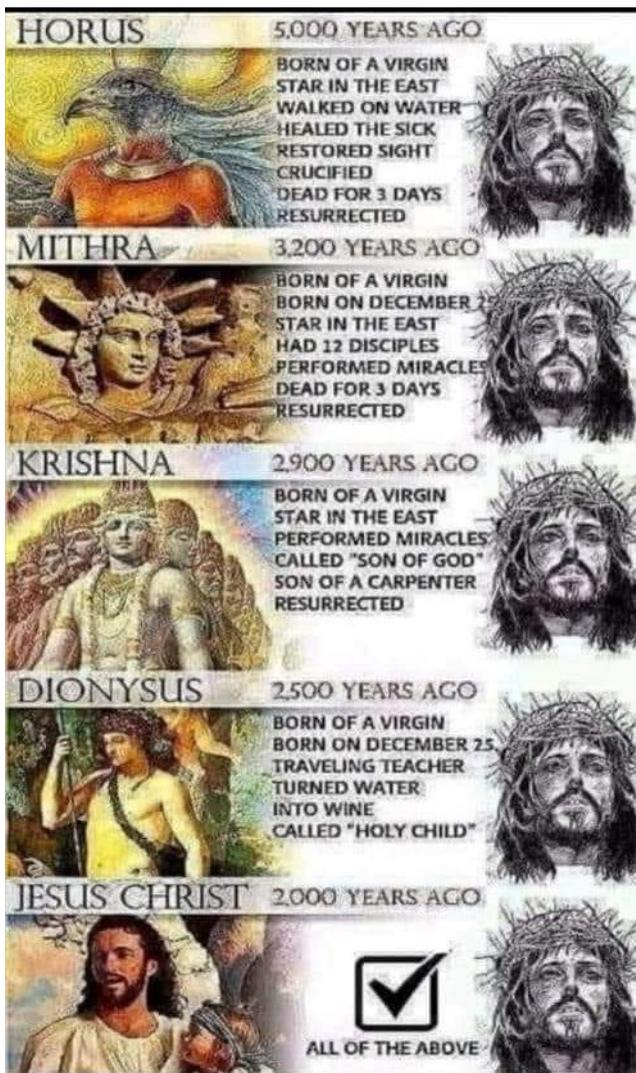
Et c'est justement grâce aux critiques et aux adversaires de la foi que nous y parvenons !

Dans les discussions sur les questions de foi, le grand problème est que les défenseurs d'une foi, c'est-à-dire les prêtres et théologiens respectifs, ne sont probablement jamais tout à fait neutres et scientifiques. En effet, ils veulent prouver leur foi en toutes circonstances et courent ainsi le risque de tout arranger en fonction de leur croyance. Mais les opposants à cette croyance ne sont souvent pas non plus vraiment libres, certains ont peut-être une frustration vis-à-vis de certaines églises ou même une haine de la religion et veulent lui nuire, et ne sont alors pas très objectifs.

Nous ne pouvons donc jamais être sûrs que quelqu'un dit vraiment la pure vérité lorsqu'il s'agit de croyances. Nous devrions donc peut-être nous demander : comment peut-on vraiment reconnaître la vérité ?

Ici, le bon sens est le plus utile. Et l'observation aléatoire en fait partie. Si de nombreuses histoires habituellement racontées par différentes divinités (voir la page suivante !), et qui sont en outre très bizarres, c'est-à-dire en fait impossibles, sont tout à coup toutes racontées par un nouveau dieu, il s'agit manifestement d'une construction plus ou moins raffinée - soit sans aucune trace de vérité, soit contre une autre vérité, pourtant dérangement, qui doit être supprimée. Car il n'y a pas tant de coïncidences que ça pour que les histoires correspondent toutes à un dieu ou à une autre personne !

Et de toute évidence, l'essentiel de ce qui est enseigné sur Jésus est clairement un plagiat de nombreuses religions païennes de l'Antiquité ! Ce que l'on nous raconte sur Jésus, on nous l'a raconté bien avant lui sur toutes sortes d'autres prétendus fils de dieux : Naissances vierges, miracles, réveils des morts et résurrections, montées au ciel, théologie de la mort sacrificielle, célébrations de la Cène avec du pain et du vin et bien d'autres choses encore. Il n'y a tout simplement pas tant de coïncidences que cela pour que toutes ces histoires soient également arrivées à Jésus, ici, on a manifestement construit une nouvelle religion autour de Jésus qui - à part la crucifixion, pour laquelle il y a de bons arguments - n'a rien à voir, ou du moins presque rien, avec le vrai Jésus. J'ai reçu la compilation de la page de titre d'un ami américain, qui circule manifestement sur Internet depuis l'Amérique (voir la page suivante). De même, lors d'un voyage à Sulawesi, en Indonésie, il y a quelques années, dans une localité où les trois quarts des habitants sont chrétiens, l'hôte d'une petite pension m'a répondu, lorsque je lui ai demandé pourquoi il n'était pas chrétien, qu'il avait été chrétien, mais qu'il s'était intéressé de plus près à la foi et avait constaté que les principales doctrines de la foi dans le christianis



Sur Internet : Les mêmes histoires que celles racontées à propos de Jésus ont été racontées bien avant lui par d'autres fils de dieux.

me étaient toutes copiées sur les religions en usage dans l'Antiquité en Occident - et qu'autant s'en tenir à l'animisme traditionnel dans sa région.

Il existe de nombreux détracteurs des églises et de la foi chrétienne en général qui affirment que toute la religion chrétienne est une fantaisie vide, qu'elle est donc plus ou moins inventée, qu'elle est fondamentalement un mensonge et une tromperie.

Les théologiens et autres représentants des églises ne tiennent manifestement pas compte de ces critiques, voire les ignorent très souvent, et s'en

moquent donc. Ils continuent comme si tout ce qu'ils étudient et annoncent reposait sur la terre ferme.

Mais je pense que parmi ces critiques de la religion chrétienne, il y a des scientifiques tout à fait sérieux, qui sont aussi très bien intentionnés et que nous devrions absolument prendre au sérieux. Ne serait-il pas même conforme à une bonne foi en Dieu d'avoir confiance dans le fait qu'il en résultera quelque chose de positif pour notre foi, et donc aussi pour nos Églises, si nous faisons appel à de tels critiques à prendre au sérieux, surtout parce qu'ils ont clairement mis en lumière des choses insoutenables et qu'ils veulent y mettre fin ? Je pense ici en particulier à trois d'entre eux et j'essaie donc de les "intégrer" dans un concept réaliste de Jésus, qui est vraiment nécessaire à notre époque :

1. Karlheinz Deschner (1924-2014), qui a tout de même fait des études de théologie, de philosophie, de littérature et d'histoire - et qui a également obtenu un doctorat. Dans son livre "Der gefälschte Glaube - die wahren Hintergründe der kirchlichen Lehren", il décrit (comme d'autres d'ailleurs) que la plupart des croyances sont des plagiat d'anciennes religions non chrétiennes, comme la naissance d'une vierge ou la procréation par un père divin, la filiation divine, la fonction rédemptrice d'un fils de Dieu, les miracles, voire la crucifixion d'un dieu, les réveils des morts et la résurrection, les célébrations culturelles avec du pain et du vin.



Et voici trois images pour illustrer le fait que les principales "vérités de foi" chrétiennes sont des plagiat d'autres religions :

La mosaïque "Europe avec Zeus déguisé en taureau" se trouve au musée national de Naples. Je n'ai pas besoin d'imprimer une image de l'histoire parallèle dans le Nouveau Testament de "l'Annonciation de Marie".



Isis sous forme d'oiseau lors du réveil d'Osiris, qui avait péri en combattant le mal et avait ensuite visité pendant trois jours les âmes des morts aux enfers - relief du temple funéraire de Séthos Ier à Abydos

(Égypte) - l'histoire de la résurrection de Jésus n'est donc pas nouvelle.



Le relief de l'ascension de l'empereur Antoine Pie et de sa femme Faustine se trouve dans les musées du Vatican (j'ai photographié le moulage en plâtre au musée romain-germanique de Mayence). Là encore, vous connaissez certainement des peintures de l'ascension de Jésus et, a fortiori, de Marie.

2. l'indologue danois Christian Lindtner (1949 - 2020) avec ses connaissances professionnelles du grec et du latin ainsi

que des langues indiennes anciennes, le sanskrit et le pali. Dans son livre "Mystères autour de Jésus-Christ", Lindtner décrit que le Nouveau Testament est manifestement un plagiat de textes bouddhistes de l'Inde ancienne, "agrémenté" d'"inserts" issus de mythologies typiques de l'Occident et également du judaïsme. Lindtner explique cela par le fait que des moines bouddhistes voulaient créer un bouddhisme pour l'Occident, mais que seule la philosophie bouddhiste leur importait et qu'ils ont donc intégré ce bouddhisme dans un "cadre" (extérieur) habituel en Occident. Le "héros bouddhiste" du bouddhisme pour l'Occident est donc un Jésus inventé par les bouddhistes et Lindtner en arrive ainsi à la quintessence "Jesus is Buddha".

3 Le talmudiste judéo-anglais Hyam Maccoby (1924-2004), qui était en dernier lieu professeur au Center for Jewish Studies de l'université de Leeds. Dans son livre "Der Mythenschmied" (Le forgeron de mythes), Maccoby s'attaque à cet "arrivant" qu'est Paul - et décrit notamment comment ce dernier a transposé sur Jésus les "histoires" et les rites qu'il connaissait de son enfance à Tarse, un centre principal du culte parfois sanglant d'Attis et d'Adonis, créant ainsi une toute nouvelle religion qui n'a rien à voir, ou du moins pas grand-chose, avec le véritable Jésus. Tout comme Lindtner dit "Jesus is Buddha", Maccoby dirait donc - librement d'après Paul - "Jesus is Attis".

Ce que ces trois scientifiques critiques ont découvert serait en fait le coup de grâce pour notre foi chrétienne. Car il s'agit des enseignements les plus importants qui constituent notre foi.

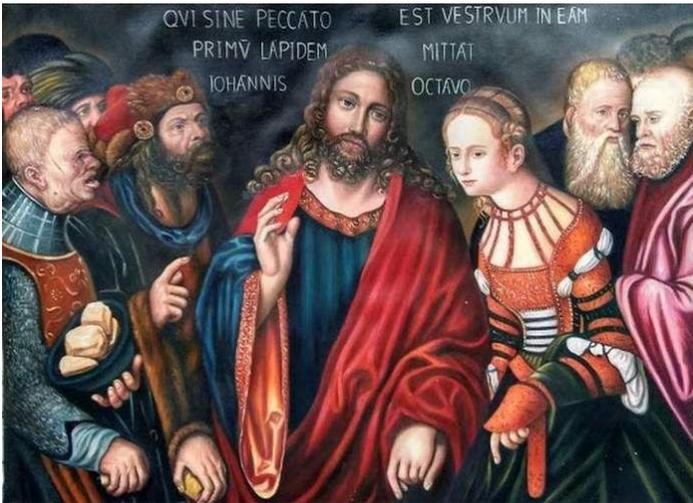
Mais ce n'est pas la fin du monde ! Le vrai Jésus était plutôt un journaliste d'investigation typique (comme nous le dirions aujourd'hui) - et il a dû mourir pour cela aussi. Ensuite, il a été pour ainsi dire parfaitement falsifié par ses adversaires.

Heureusement, j'étais ouvert à l'idée de découvrir ce que Jésus était vraiment, ce pour quoi il s'était engagé et pourquoi il a été tué de manière si cruelle, car j'avais en tête une thèse d'Albert Schweitzer. Celui-ci était en effet, en plus de son activité de médecin dans la jungle, un théologien important pour la recherche sur la vie de Jésus. Il était d'avis que nous ne pourrions jamais découvrir le

véritable Jésus, car il vivait dans une autre classe sociale, à partir de laquelle il ne pouvait être compris. Mais les théologiens universitaires n'ont malheureusement pas accès à cette dernière. Et cet accès, je l'ai eu dans le "Knolleburekaff" (village de cultivateurs de betteraves sucrières, on y cultive aussi autre chose que des betteraves sucrières) à l'ouest de Cologne, où j'habite ! Un voisin, un paysan, avait un jour loué l'un de ses appartements dans une "exploitation" transformée dans les champs à un proxénète, donc à un professionnel du demi-monde, et s'était entretenu avec lui de son "domaine d'activité". Et lorsqu'il s'est entretenu avec moi, nous en avons conclu que la fameuse histoire de Jésus sauvant une pécheresse de la lapidation dans l'évangile de Jean était clairement une histoire de punition dans le milieu du demi-monde. Car quand est-ce que cela arrive qu'une femme soit prise en flagrant délit de "quelque chose comme ça" - et qu'il s'agisse de deux "flagrants délits" qui courent ensuite directement au tribunal, sachant que cela signifie la peine de mort pour la personne surprise, peine dont ils ne bénéficient pas eux-mêmes ? De toute façon, cela n'arrive jamais, à moins qu'il n'y ait eu un arrangement délibéré.

Tout cela, Jésus le savait certainement aussi. Car il s'était lié d'amitié avec des prostituées et des douaniers (ou plutôt des collecteurs d'impôts), probablement en raison de son ancien travail de constructeur de maisons dans une équipe de construction familiale dans toute la région, et il avait certainement aussi discuté avec eux de leurs problèmes. Et c'est de là qu'il avait appris, par exemple, comment les femmes étaient soumises au chantage à la prostitution - selon la "procédure de témoignage à deux" de l'histoire de la belle Suzanne dans l'appendice du livre de Daniel : "Soit tu as des relations sexuelles avec nous (ce qui, à l'époque, signifiait l'entrée dans la prostitution), soit, si tu refuses, nous te dénonçons au tribunal en disant que nous t'avons surprise en train d'avoir des relations sexuelles avec un jeune homme, mais que celui-ci s'est enfui, et tu seras lapidée". Face à de tels hommes, une femme séduisante n'avait donc que le choix entre la prostitution et la mort - donc aucune chance. Et dans le cas de la pécheresse de l'évangile de Jean, la situation était manifestement un peu différente : elle était certainement une prostituée et avait enfreint d'une manière ou d'une autre les règles du jeu dans sa "profession" - nous ne savons pas ce que c'était, mais cela n'a pas d'importance - et devait maintenant être punie pour cela. Peut-être avait-elle dissimulé ses revenus corrects et ne les avait-elle pas livrés correctement ? Peut-être avait-elle entendu les discours de Jésus et voulait-elle quitter sa profession ? En revanche, ses "protecteurs" (ou proxénètes) s'étaient arrangés pour qu'elle soit surprise en train d'avoir des relations sexuelles avec un client (il s'agissait d'une histoire arrangée, le client a donc pu s'échapper sans être reconnu) et qu'elle soit donc punie - surtout pour avertir "les autres femmes des protecteurs" de ne pas faire de telles bêtises... Jésus avait remarqué ce comportement brutal - et l'avait dénoncé dans des discours publics : "Contre le péché, contre les hypocrites, pour l'amour".

Il s'était donc attaqué au demi-monde manifestement très puissant, nous dirions aujourd'hui "mafia". Il devait donc mourir pour cela.



Si j'interprète correctement le tableau "Jésus et la pécheresse", le peintre Lukas Cranach l'Ancien (1472-1553) avait la même vision que moi du récit de l'Évangile de Jean, à savoir qu'il s'agit d'une histoire criminelle. Je pense qu'il n'est pas possible de peindre plus clairement ce que l'on pense être des

criminels, en tout cas ils ne ressemblent pas à des moralisateurs bourgeois. Et les deux "vieux sages" au fond à droite sont eux aussi des théologiens et des philosophes très spirituels typiques (et probablement aussi la plupart des journalistes), qui ne voient que la surface et ne savent pas (ou ne veulent pas) ce qui se joue réellement. De cette manière, les criminels peuvent continuer à faire ce qu'ils veulent et comme ils le veulent. C'est une image fascinante ! Je sais déjà pourquoi je l'ai fait peindre pour moi au Vietnam ! D'ailleurs, il est plus vrai : Le jésuite Rupert Lay considère (ainsi dans un cours) que le récit du salut de la pécheresse est plus vrai que tout le reste de l'évangile de Jean - et je le considère, après avoir pris en compte les trois livres cités au début, encore plus vrai que (presque) tout le reste de l'évangile en général.

Jésus n'était donc pas un fondateur de religion tel que le décrit le NT, mais quelque chose comme un journaliste d'investigation comme Peter R. de Vries (Pays-Bas), Ján Kuciak et sa fiancée Martina Kusnirova (Slovaquie), Daphne Caruana Galizia (Malte) et Jamal Khashoggi (Arabie saoudite) à notre époque. Il s'était donc renseigné "sur place" sur les agissements criminels liés à la prostitution et à l'argent (les domaines d'activité typiques de la mafia, les fonctionnaires des autorités y ont participé ou ont détourné le regard) et l'a ensuite rendu public dans des discours publics, en l'absence des médias habituels d'aujourd'hui - ce qui s'est transformé plus tard en sermons plus ou moins pieux, minimisant les faits et ne faisant de mal à personne.

Aux trois "livres de critique de la foi" mentionnés au début de ce texte, qui ont notamment conduit au concept d'"idéologie de Jésus", il faut certainement ajouter deux livres de la journaliste Petra Reski, qui s'est longuement penchée sur la mafia en Italie et en Allemagne :

4. Petra Reski : "Mafia" (2009) et "Von Kamen nach Corleone" (2010).

Reski décrit de manière très vivante et manifestement aussi très qualifiée comment les mafias n'existent pas seulement en Italie et en Allemagne, mais que de telles "organisations" existent probablement dans toutes les sociétés, leur "activité" est connue de tous, y compris aux États-Unis. Depuis l'Asie de l'Est, les triades (Chine) et les yakuzas (Japon) sont particulièrement actives. Le 28 mai 2018, le journal DIE WELT a publié un article sur la mafia russe, qui est omniprésente en Occident et qui nous domine donc aussi d'une certaine manière, même si nous n'en sommes généralement pas conscients, et le 11 janvier 2011, un article sur El Capo (Mexique), qui était un charmant séducteur et qui se souciait beaucoup de sa famille et qui considérait son empire de la drogue comme une entreprise commerciale tout à fait normale qui devait être maintenue en activité. Ou informez-vous vous-même avec google ! Quel que soit le nom du pays et le mot "mafia" que vous saisissez, vous trouverez partout ce que vous cherchez. Et Petra Reski n'est pas la seule à conclure à "l'omniprésence" des mafias, le père jésuite Rupert Lay a lui aussi parlé à plusieurs reprises, dans ses cours et ailleurs, de structures au moins mafieuses "au-dessus de nous" - sans que nous nous en rendions compte.

Si la mafia existe aujourd'hui pour ainsi dire partout dans les cultures les plus diverses - du moins dans les "sociétés anonymes", on ne voit pas pourquoi elle n'existait pas déjà dans les cultures antérieures - donc aussi à l'époque de Jésus - , du moins lorsqu'il existe des indices aussi excellents à son sujet que la punition prévue d'une prostituée, pour laquelle quelques mots d'un homme manifestement informé suffisent pour que cette punition soit "annulée".

Et qu'en est-il aujourd'hui de la collaboration entre la mafia et la religion ? A première vue, il n'y en a bien sûr pas et il n'y a donc pas de contrats correspondants, et bien sûr, toute personne impliquée dans une pédagogie qui traite aussi de questions de morale chez les jeunes, niera avec véhémence être un affilié de la mafia ou travailler avec elle. Toutefois, il est très difficile d'apporter une preuve dans ce cas, notamment parce que les vrais mafieux (pour nommer ainsi ceux qui ont des contacts avec la mafia) n'agiraient pas différemment de ceux qui n'en ont pas. La seule preuve convaincante serait que l'on se préoccupe vraiment et efficacement d'une morale réelle et attrayante pour les jeunes. Qu'il existe également des recherches scientifiques sur ce qui conduit à une véritable moralité et ce qui n'y conduit pas, etc. Mais une telle preuve : rien ! La raison la plus profonde ne peut être que le fait qu'une véritable moralité n'est pas du tout souhaitée - et c'est tout à fait dans l'esprit d'une mafia. Et celui qui veut échapper au soupçon d'être affilié à la mafia devrait enfin se préoccuper d'être vraiment efficace et surtout remettre en question ce qu'il a en tête et ce qu'il pratique en matière de morale pour les jeunes. Et tant que ce n'est pas le cas, il semble que je sois dans le vrai en partant du principe qu'il s'agit d'une fonction de soutien dans le sens de la mafia, que l'on ne souhaite pas du tout dépasser ?

Et comment en est-on arrivé à ce "plagiat-Nouveau Testament" ?

La première question qui se pose est de savoir comment toutes ces histoires de dieux et de bouddhisme, pour le moins étranges, ont pu être intégrées dans la biographie de Jésus. Une telle chose n'arrive certainement pas d'elle-même, elle doit avoir été faite consciemment. Il doit donc y avoir eu des hommes derrière tout cela. Mais qui fait cela ? Les disciples et les adorateurs - ou qui d'autre ? C'est déjà le mérite de la recherche protestante allemande sur Jésus au XIXe et au début du XXe siècle d'avoir reconnu que le Nouveau Testament n'a pratiquement rien à voir avec une description précise de la vie de Jésus, mais qu'il veut créer ou reproduire la foi dans l'Église primitive. Nous ne savons donc presque rien du Nouveau Testament sur le vrai Jésus, mais seulement quelque chose sur la foi de l'Église primitive. Vraiment pas ? Pourtant, la chose est très simple, une fois que l'on a compris l'idée du demi-monde contre les agissements duquel Jésus s'était engagé - et qu'il y avait manifestement vu une mission de vie. Car avec la crucifixion de Jésus, les idées de Jésus n'étaient bien sûr pas mortes, il avait parlé assez longtemps en public et il avait donc aussi des partisans. Et après sa mort, certains d'entre eux ont commencé à poursuivre dans son esprit. Les adversaires de Jésus n'ont pas du tout apprécié. Et il n'est certainement pas improbable que ces opposants, après avoir éliminé le corps de leur adversaire particulièrement mal-aimé par un meurtre judiciaire, n'aient pas eu de scrupules à trouver les moyens d'effacer son esprit. Nous connaissons aujourd'hui une *damnatio memoriae* correspondante (les Romains l'appelaient ainsi) en effaçant des fichiers sur les disques durs des ordinateurs. En effet, si on les supprime en cliquant sur la fonction "Supprimer", le contenu est toujours là, mais on ne le retrouve plus. Mais il existe des programmes pour les retrouver. Une chose n'est vraiment effacée que si le contenu à effacer est remplacé par un nouveau contenu. Et c'est certainement ce qui s'est passé avec l'engagement de Jésus - il a donc été recouvert d'un "nouveau contenu" - et celui-ci était la construction de tous ces plagiat d'autres religions, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de "Nouveau Testament". Il y avait sans doute des commanditaires et des exécutants. Les commanditaires étaient bien sûr les mêmes personnes du demi-monde ou les mêmes mafieux que ceux qui avaient crucifié Jésus, et les exécutants étaient des spécialistes du bouddhisme, des religions des dieux et du judaïsme, qui avaient été engagés d'une manière ou d'une autre, nous en reparlerons plus tard. Le Nouveau Testament n'est donc pas la "parole de Dieu", mais une sorte d'œuvre commandée par la mafia. Il ne s'agit donc pas non plus d'un écrit publicitaire et édifiant POUR le véritable Jésus, mais d'une manœuvre de diversion géniale CONTRE le véritable Jésus et sa cause - avec les moyens de l'époque, à savoir notamment le plagiat des histoires de dieux et de bouddhisme. Et ce "nouveau venu" qu'est Paul a manifestement joué le rôle principal dans ce processus d'effacement et de réécriture, car c'est lui qui a eu l'idée de transformer la mort de Jésus sur la croix en une mort sacrificielle voulue par lui-même.

me - pour la rédemption de l'humanité, quelle qu'elle soit. Paul ne s'était donc jamais vraiment converti - il avait seulement changé de stratégie pour lutter contre l'engagement de Jésus, et c'est ainsi qu'il a réussi - jusqu'à présent.

Cela signifie également que les trois détracteurs de notre religion cités au début de cet article ont tout à fait raison dans leur critique - seule la solution au problème pourrait être un peu différente de ce qu'ils ont imaginé.

Mais j'entends déjà les critiques de ce que je viens d'écrire dire : supposons que l'histoire de péché de Jean 8 soit effectivement une histoire de punition du demi-monde, qu'elle soit donc un indice pour le véritable Jésus. Mais comment peut-on, à partir d'un seul indice, jeter aux orties toute la théologie traditionnelle ? À ce sujet, je ne peux que faire remarquer que dans un cas peu clair, on peut très bien reconstituer parfaitement un cas à partir d'un seul bon indice ! Et le cas de Jésus est vraiment très peu clair - personne ne sait par exemple qui a écrit le Nouveau Testament (en tout cas, ce n'étaient pas des disciples de Jésus ou d'autres personnes qui avaient vécu personnellement avec Jésus), pourquoi il a été écrit et comment il a réussi à le faire "passer auprès du peuple". L'explication selon laquelle une mafia sans conscience se cachait largement derrière ces "ambiguïtés" est, à mon avis, la plus plausible. Il s'agissait avant tout d'empêcher à tout prix la réussite de l'engagement de Jésus en faveur d'une véritable morale !

Le problème de la recherche protestante allemande sur Jésus reste que cette recherche a toujours constaté ce qui n'était PAS et non ce qui était. Je n'ai pas non plus trouvé d'indications sur la manière dont ces histoires de dieux, que je cite, sont arrivées dans le Nouveau Testament. Il est très facile d'expliquer rationnellement la résurrection de Jésus en disant que ses disciples l'ont pleuré si intensément après son meurtre qu'ils ont fini par croire à sa résurrection et qu'ils ont effectivement vu le Ressuscité et lui ont même parlé. Je pense toutefois que de telles explications sont peu convaincantes. C'est pourquoi je pense que l'explication selon laquelle l'histoire de la résurrection est un plagiat des religions des dieux et qu'il n'y a "rien du tout" en ce qui concerne Jésus est beaucoup plus plausible et bien mieux fondée.

Comment ce mélange d'histoires de dieux, de divers textes bouddhistes et de références à l'Ancien Testament juif, ainsi que certains événements de la vie de Jésus qui ont réellement existé, ont-ils pu être créés, auxquels s'ajoute un faux sentiment général de piété, typique des textes religieux depuis toujours ? Je pense que nous pouvons supposer qu'après la mort de Jésus, il y avait trois groupes de personnes, dont les deux derniers dans cette liste sont finalement devenus les auteurs du Nouveau Testament :

1. ceux qui connaissaient Jésus et qui ont continué à s'engager dans son sens ou qui ont essayé de s'engager dans son sens,
2. les adversaires de Jésus, qui l'avaient amené à la croix et qui voulaient à tout prix empêcher un engagement dans son sens. Mais comme ils ne pouvaient pas empêcher facilement le souvenir du vrai Jésus, certains d'entre

eux ont falsifié ces souvenirs et ont étayé leurs mensonges par de prétendues révélations de Jésus soi-disant ressuscité. Ils ont ainsi manipulé les membres du groupe 1, ce qu'ils ont d'autant mieux réussi que d'autres opposants à Jésus ont réprimé ce groupe 1, parfois de manière très brutale, créant ainsi une situation de peur. Le frère de Jésus, Jacques, a par exemple été exécuté. La plupart des "anciens disciples de Jésus" ont donc préféré suivre le chemin moins dangereux de la foi, notamment en une vie meilleure après la mort.

3. Et puis il y avait un troisième groupe de personnes qui connaissaient le vrai Jésus ou qui avaient en tout cas entendu tellement de choses positives à son sujet qu'ils voulaient continuer avec son engagement. Ils voyaient maintenant la puissance insurmontable du groupe 2 et l'impossibilité pour le groupe 1 de s'imposer avec le "vrai Jésus". Et ils ne voulaient pas non plus devenir des martyrs, qui voudrait devenir martyr et cela ne servirait à rien ? Que faire alors ? La chose la plus intelligente ou la plus habile pour eux était de s'adapter extérieurement au groupe 2 et de ne pas seulement participer de justesse à ses mensonges et à ses tromperies, mais de les amplifier au maximum, c'est-à-dire que plus c'est fou et abracadabrant, mieux c'est, de sorte que l'absurdité de ces mensonges et de ces tromperies puisse devenir évidente - et qu'au moins plus tard, lorsque la pression des opposants à Jésus n'existerait plus, espérons-le, le vrai Jésus puisse être reconnu.

Mais il ne s'agissait pas seulement de ces histoires de dieux. Je cite ici un extrait du livre "Der Jesuswahn" (2011/2013) de Heinz-Werner Kubitzka, qui parle des contradictions du Nouveau Testament :

„Ce qui en ressort n'est cependant en aucun cas concluant et homogène. S'il parle en Mt 11,30 du fait que son joug est doux, il annonce en Mt 10,34 qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais l'épée. S'il souligne la validité permanente de la loi, il semble l'annuler ailleurs. S'il rejette manifestement (pour lui-même) l'ascétisme par principe, il envoie ses disciples prêcher dans les villages des environs avec des instructions ascétiques. S'il se présente d'une part comme l'humanisateur d'une légalité décrite comme inhumaine, il se révèle d'autre part comme un rigoriste éthique. S'il annonce l'approche du règne de Dieu comme un évangile, il partage avec son entourage l'idée du jugement et affaiblit ainsi son enseignement. L'amour proclamé du Père est contrecarré par son apparition en tant que juge à la fin des temps. Jésus ne semble pas remarquer qu'avec les hommes jetés dans l'enfer de feu éternel, son message d'amour sera également livré aux flammes. Que valent le commandement d'amour et l'amour des ennemis face à l'idée de jugement ? Jésus n'a pas eu la force et la souveraineté intérieure de se détacher de la croyance en l'enfer et au diable. Cela vaut encore plus pour la croyance au jugement, qui était presque constitutive de l'environnement juif de Jésus. On ne peut donc pas lui en vouloir, il était simplement un enfant de son temps, ses schémas de pensée inhumains, mythologiques et archaïques du point de vue actuel lui appartiennent. Il est toutefois regrettable que ces schémas de pensée aient trouvé leur chemin jusqu'à notre époque par le biais de la transmission et de la mise par écrit.“

Il est donc probable que ces contradictions, tout comme les histoires de dieux, n'ont pas été introduites dans le Nouveau Testament par négligence, mais en toute connaissance de cause. L'inten-

tion était que des personnes lucides puissent retrouver l'absurdité de toutes ces incohérences et le véritable Jésus - du moins lorsque la pression du groupe 2 n'était plus là. Pour cela, ils ne se sont pas contentés de participer à ces histoires de dieux et autres récits convulsifs, mais ont aussi et surtout introduit dans le Nouveau Testament le pseudo-récit des pécheurs selon Jean 8, à partir duquel toute personne qui n'est pas complètement étrangère au monde pourrait reconnaître qu'il s'agit d'une histoire issue du demi-monde et comment le véritable Jésus s'était engagé ici pour changer les choses. C'est probablement ce qu'ils pensaient. Malheureusement, ils n'avaient pas prévu à quel point ces mensonges et ces tromperies abracadabrantes, qui étaient de surcroît des plagats évidents d'autres religions, et ensuite les contradictions dans les textes, deviendraient la base d'une nouvelle religion autour de Jésus et que le monorécit du péché ne serait pas reconnu dans son véritable sens.

J'ai moi-même vécu un bel exemple de la manière dont des adversaires habiles d'un appareil de pouvoir étatique, qui opprime par la peur et la contrainte une personne qui pense différemment, peuvent le contourner sans être eux-mêmes véritablement en danger : au milieu des années 60, dans le cadre de ma formation d'agent commercial industriel chez Siemens, j'ai également travaillé pendant un certain temps dans une usine en Haute-Franconie, à proximité de la frontière de la zone. Et comme j'aime écouter de la musique classique lorsque je travaille "à la maison", j'avais toujours réglé ma radio sur une station de la RDA, car d'une certaine manière, il y avait plus de musique classique que sur les stations de l'Ouest. Mais je dois d'abord raconter une anecdote : Au début de mon apprentissage, j'étais en effet dans une usine Siemens à Berlin (ouest) et, après le service, je traversais souvent la frontière du secteur pour me rendre dans le secteur est afin d'assister aux représentations des deux opéras, le Staatsoper "Unter den Linden" et le Komische Oper. Et c'est lors d'une de ces visites à l'opéra que j'ai entendu le Nabucco de Verdi, dont l'arrière-plan est la nostalgie de la libération de la captivité des Juifs à Babylone. Nous connaissons tous le fameux chœur des prisonniers. Afin de désamorcer à présent la situation d'emprisonnement des habitants de la zone soviétique, le programme évoquait longuement la falsification de cet opéra par les méchants nazis à l'époque nazie. Comme on ne voulait pas accorder aux Juifs le droit d'aspirer à la liberté, le texte de l'opéra a été purement et simplement modifié : il ne s'agissait plus des Juifs prisonniers à Babylone, mais des Égyptiens prisonniers en Assyrie (?). Mais cela ne change rien à l'opéra - après le chœur des prisonniers, les applaudissements étaient tels que l'opéra ne pouvait plus continuer et que le chœur des prisonniers devait donc être répété deux fois ! Et je crois avoir vu à l'opéra des auditeurs portant l'insigne du parti. Pour moi, c'était une expérience impressionnante, comme les auditeurs protestaient contre la construction du mur qui les enfermait. Et maintenant, revenons à mon écoute de la musique en Haute-Franconie : il y eut donc un jour à

la radio de RDA un nouveau "concert de solidarité pour les persécutés de la Gesinnungszwang" de Bonn, qui fut comme toujours introduit avec effet par les premières mesures du concerto pour piano de Tchaïkovski. Et c'est dans cet esprit qu'a été interprété le chœur des prisonniers de Nabucco, bien sûr, les pauvres prisonniers étant ici les Allemands de l'Ouest. Comme c'était encore parfois le cas à l'époque, la langue de l'opéra n'était pas la langue originale italienne, mais une traduction allemande. Et en l'écoutant, je me suis dit : "Mais qu'est-ce qu'ils chantent ?". Car ils chantaient quelque chose de complètement différent de ce que je connaissais, c'est-à-dire : "Grüß' die heilige Flut uns`res Niles, grüße Memphis und seinen Sonnentempel, " - au lieu de "Grüß' die heiligen Fluten des Jordans, grüße Zion und seine ragenden Zinnen ..." Ils avaient donc mis un disque de contrefaçon nazie sur la platine ! Si ce n'était pas une critique subliminale massive et claire de l'idéologie politique prescrite ! Bien sûr, cette critique n'était comprise que par ceux qui étaient au courant de la falsification de l'opéra à l'époque nazie - et c'étaient ceux de la classe bourgeoise qui s'amusaient peut-être, mais qui se taisaient par ailleurs. Et les "prolétaires stupides" qui s'engageaient tant pour le communisme et l'acclamaient, je pense qu'il s'agissait surtout des gens au gouvernement et dans d'autres fonctions élevées, ne s'apercevaient pas de tout cela. Donc ce texte nazi à la radio de la RDA était en quelque sorte une moquerie des fonctionnaires communistes stupides de la part des citoyens éduqués. Et si l'un des camarades s'en était vraiment rendu compte et l'avait rappelé à l'ordre, les "disc-jockeys de musique classique" auraient prétexté qu'ils se contentaient malheureusement toujours de mettre les disques sans jamais écouter les paroles, etc.

Ou encore un autre exemple que m'avait raconté un ami professeur chinois de culture occidentale : A l'époque de la révolution culturelle de Mao, tout ce qui ne correspondait pas au progrès communiste-athée devait être détruit, la Chine devait devenir moderne et éclairée. Les stèles irremplaçables et de grande valeur portant des citations de Confucius devaient donc être détruites. Des opposants ingénieux à cette destruction ont alors recouvert ces stèles d'une couche de chaux et y ont peint des citations de Mao - et les citations de Mao ne devaient pas être détruites. Et, pensaient les ingénieux opposants, un jour, on se souviendra de l'ancienne culture - et alors on pourra enlever la couche de chaux - et on retrouvera les stèles immensément précieuses.

Oui, pourquoi ces adeptes intelligents de Jésus n'auraient-ils pas pensé aussi intelligemment il y a 2000 ans à peine, afin de sauver l'engagement du vrai Jésus de l'époque de l'hostilité contre le vrai Jésus à d'autres époques où cette hostilité n'existerait plus et où l'on pourrait parler ouvertement ?

Bien sûr, tout devait avoir l'air le plus sérieux et le plus vrai possible, et les adeptes intelligents de Jésus ne pouvaient guère en parler à d'autres, de peur de s'adresser aux mauvaises personnes et de mettre en péril le projet "un vrai Jésus par une altération démesurée". Et il est possible que certains aient aussi collaboré au Nouveau Testament avec beaucoup de bonne volonté, sans connaître les tenants et aboutissants du projet.

Mais je pense que si nous acceptons la thèse des trois ou même quatre grou-

pements - et pourquoi pas, quelle autre alternative y avait-il, ce n'est pas pour rien que les théologiens sont impuissants sur la question de savoir comment ces histoires de dieux sont arrivées dans la biographie de Jésus et préfèrent ne pas en parler du tout - nous pouvons très bien reconstruire le vrai Jésus.

Et surtout, en revenant à l'engagement du vrai Jésus - c'est-à-dire à une "idéologie de Jésus" (note : le mot "idéologie" est ici aussi utilisé de manière neutre selon les cas, c'est-à-dire dans le sens de "doctrine des idées") - notre religion aurait bien sûr un tout autre aspect, elle ne serait plus une religion de prêtres et d'érudits, une religion de dogmes et de croyances, et donc plus une religion de pouvoir et de domination dont les principaux objectifs officiels sont le pardon et la consolation d'une vie après la mort, mais une religion de position de vie hautement éthique avec des règles du jeu raisonnables pour l'ici et maintenant. Et ces règles du jeu raisonnables seraient telles que chacun pourrait les accepter, notamment en ce qui concerne la morale sexuelle. Le mieux serait bien sûr qu'il les reçoive dès l'enfance. Par "tout le monde", j'entends aussi les membres d'autres religions, donc aussi les musulmans - d'après mon expérience d'enseignant, ce sont justement les filles qui sont les plus intéressées. Nous ne pouvons de toute façon pas atteindre les "anciens" - quelle que soit leur religion -, mais je vois que les jeunes des différentes religions pourraient tout à fait se motiver et même s'encourager mutuellement. Et cela se saura, surtout à notre époque d'Internet - et auprès de tous les jeunes !

La reconstruction du vrai Jésus.

Je pense ici que nous pouvons très bien prendre exemple sur les paléontologues, qui parviennent très souvent à des résultats très convaincants à partir de très peu d'objets, par exemple lorsqu'ils reconstituent un animal ayant vécu il y a 70 millions d'années à partir d'une mâchoire inférieure fossilisée. Alors pourquoi ne pas faire une reconstitution du vrai Jésus dans ce sens ? Pour cela, ce que nous savons de lui de manière particulièrement sûre et qui est tout à fait réaliste devrait suffire, même si ce n'est que très peu. Tous les théologiens reconnaissent que Jésus a été ami avec des prostituées et des collecteurs d'impôts durant sa vie, qu'il a parlé aux foules et qu'il a été crucifié. Et puis, nous connaissons cette procédure de témoignage à deux en son temps pour obtenir justice, et nous savons aussi, grâce au récit de Suzanne à la fin du livre de Daniel, comment elle a été utilisée abusivement, précisément en rapport avec les femmes, pour faire du chantage au sexe : "Soit tu as des relations sexuelles avec nous, soit nous te dénonçons pour t'avoir surprise en train d'avoir des relations sexuelles avec un autre homme qui n'est pas le tien, et alors tu seras exécutée". Tout cela suffirait amplement pour une reconstitution, car on peut en déduire que ce Jésus avait appris, lors de conversations confidentielles avec des prostituées, comment des éléments criminels les avaient extorquées pour en faire leur métier et les avaient ensuite exploitées. Cela correspondrait également au fait qu'il ait appris par des collecteurs d'impôts comment ceux-ci étaient probablement extorqués et exploités.

Nous ne savons pas si Jésus était vraiment "sans péché" dans tout cela et s'il n'avait pas aussi des "relations proches" avec des prostituées. Je pense que

cela n'a pas d'importance non plus. Mais en tout cas, il était au fond de lui un homme correct avec un grand sens de la justice - et nous pouvons imaginer qu'il était profondément horrifié par ce que les prostituées lui racontaient, comment elles avaient été extorquées pour exercer leur métier - et qu'il voulait absolument faire quelque chose d'efficace contre cela...

Il est donc très plausible qu'il y ait un lien direct avec ses discours publics, à savoir qu'il avait dénoncé ces conditions criminelles à son époque, ce qui était si intéressant pour les auditeurs qu'ils le suivaient même dans le désert. Bien sûr, cela ne plaisait pas du tout aux dénoncés - et ils ont donc veillé à l'élimination de Jésus - avant que celui-ci ne fasse encore plus de dégâts (dans leur sens) et qu'ils ne finissent par être eux-mêmes condamnés à mort, comme les deux vieillards dans le récit de Suzanne. Et c'est ainsi que Jésus a malheureusement perdu dans une lutte de pouvoir (à la manière du récit de Suzanne) et a été éliminé par la torture.

Le théologien Gerd Lüdemann considère d'ailleurs que seuls 5 % de toutes les paroles de Jésus dans le Nouveau Testament sont de véritables paroles de Jésus, la question étant de savoir lesquelles. Je pense qu'il s'agit des paroles liées à l'engagement de Jésus contre les éléments criminels de son époque. Nous devons faire un choix ici. Car les autres paroles de Jésus, qui ne sont pas les siennes, ne font qu'induire en erreur et nous pouvons donc les négliger de préférence dans l'évaluation de l'engagement de Jésus, afin de ne pas gaspiller notre énergie avec quelque chose qui n'a rien à voir avec le véritable Jésus.

C'est donc si simple d'arriver au vrai Jésus et ensuite à l'origine du Nouveau Testament, sans toutes les sacrificia intellectus possibles, sans aucune croyance irrationnelle ... Et en plus, c'est un Jésus juif, car il s'inscrit tout à fait dans la tradition des préoccupations de la religion juive originelle (voir p. 6) ou mieux de la "conception de la vie" juive originelle et des prophètes juifs typiques - et il voulait justement changer quelque chose qui n'allait pas dans la société juive...

Bien sûr, tout cela n'est qu'une théorie - mais elle est incomparablement plus plausible et réaliste qu'une biographie avec tous ces plagats évidents des religions païennes, dans laquelle une naissance virginale et d'autres histoires de dieux constituent la base de l'histoire de Jésus - de telles histoires abraca-dabrantes (il faut bien le dire !) laissent d'emblée supposer quelque chose d'incohérent sans aucune base concrète et peuvent donc être débarrassées sans crainte ! Bien sûr, ce qui vaut pour tout le bric-à-brac s'applique également ici : il y a toujours des choses qui sont en ordre et qui peuvent ou même doivent être réutilisées - mais dans une conception totalement différente !

REMARQUES

Nous ne pouvons donc plus aujourd'hui raconter en toute bonne conscience les prétendues vérités de foi habituelles et un enseignement basé sur ces vérités de foi, notamment aux jeunes, et nous ne pouvons pas non plus ne rien faire, alors que nous aurions la possibilité de faire quelque chose !

Quoi qu'il en soit, après mes études de théologie (catholique, à Francfort St. Georgen, Innsbruck et Münster) et d'autres études, et après plus de 30 ans d'enseignement, je suis tombé sur un Jésus alternatif qui était pour ainsi dire une heure de gloire de l'humanité et qui ne peut en aucun cas être réfuté.

La question est bien sûr de savoir si l'intention de ce Jésus peut effectivement être mise en pratique aujourd'hui. Et là, je suis fermement convaincu, surtout d'après mon expérience d'enseignant et surtout d'après les entretiens que j'ai eus plus tard avec des parents et des jeunes filles ou jeunes femmes (voir postface), que c'est tout à fait possible, en tout cas bien mieux que le concept du Jésus traditionnel tel qu'il est utilisé aujourd'hui. Surtout, ce Jésus alternatif devrait être très bien accueilli par les non-croyants et les personnes d'autres confessions.

La raison pour laquelle cela devrait fonctionner : Le jeune homme a par nature un potentiel moral élevé, qui doit toutefois être activé. En effet, il ne peut pas vivre cette morale automatiquement, il doit l'apprendre. C'est à peu près la même chose que pour la marche et la parole, l'homme est certes prédisposé à cela et il peut atteindre des sommets dans ces deux domaines, mais il doit tout de même apprendre tout cela - ici en observant et en imitant. Et il aime apprendre ! En matière de morale, l'observation ne suffit pas, car les composantes les plus importantes ne peuvent malheureusement pas être vues, car elles se déroulent dans l'esprit. C'est pourquoi l'esprit doit être informé - et si ces informations correspondent à la disposition du jeune, il ne les acceptera que trop volontiers (voir ici aussi mes expériences dans l'épilogue).

Morale apparente et vraie morale (sexuelle) : les "quelques cas d'abus" ne sont que la pointe de l'iceberg.

Si ces histoires MeToo abondent aujourd'hui, pourquoi n'auraient-elles pas existé il y a 2000 ans - je pense qu'elles étaient même bien pires que celles d'aujourd'hui, le récit de la belle Suzanne en est un indice. Et surtout, à l'époque, il n'y avait pas de médias libres qui auraient pu révéler ce genre de choses un jour ou l'autre.

La thèse du concept de ce cahier est que l'être humain a un grand potentiel pour une véritable morale, mais que ce grand potentiel est malheureusement très mal utilisé dans la pédagogie depuis toujours, et donc aujourd'hui aussi, en ce sens qu'il est "rempli" ou plutôt "encombré" par la fausse morale de l'hostilité envers le corps. Du moins, cette morale factice s'impose toujours au premier plan et devient donc finalement la base de la morale (sexuelle). Bien sûr, cela peut parfois bien se passer, surtout si un jeune a des parents très avisés et d'autres circonstances très favorables. Mais une véritable morale pour tous ne fonctionne pas de cette manière.

Le problème est ici celui d'une prophétie auto-réalisatrice : si l'on suppose que les jeunes sont mauvais dès leur jeunesse (à l'instar de Gn 8, 21ss : "... car les désirs de l'homme sont mauvais dès sa jeunesse..."), alors ils le sont aussi. Mais si l'on suppose qu'ils sont bons, alors ils le sont aussi, tout simplement parce que l'approche pédagogique est alors totalement différente : Dans le premier cas, on imposera aux jeunes toutes sortes de contraintes et de peurs, justement en rapport avec la morale sexuelle, pour les empêcher de faire le mal (qu'ils ne veulent en fait pas faire), mais dans le second cas, on leur fournira des informations utiles et des conseils sur la manière de vivre avec succès leur morale élevée. Et c'est là le problème : la plupart des pédagogues et même des théologiens ne voient pas ces différences - et pensent pouvoir mettre tous les jeunes dans le même sac et les traiter de la même manière en les endoctrinant par des contraintes et des peurs, ou encore ne rien faire du tout et laisser tout aller "parce que de toute façon, on ne peut rien faire".

Mais je vois ici de très grandes possibilités ! Et l'information des jeunes, et notamment des jeunes filles, peut même si bien fonctionner que les "caches" habituelles des "parties spécifiques du corps" avec plus ou moins de textiles deviennent superflues et qu'elles ont en général un moral si élevé qu'elles n'ont plus besoin plus tard de pilules et de préservatifs.

De par mon expérience en tant que professeur de religion dans une école professionnelle, je sais désormais définitivement que les jeunes gens veulent tout à fait une morale, et même une morale sexuelle, du moins dans un premier temps. Il faut juste que ce soit une morale raisonnable, qu'ils puissent comprendre et qui soit attrayante pour eux - aussi et surtout dans l'optique d'un bel amour et d'un partenariat réussi. Et ce Jésus que j'ai découvert y trouverait sa place et serait tout à fait accepté par les jeunes - même par ceux qui ne sont pas chrétiens ! Car on ne peut vraiment rien avoir contre lui (voir aussi dans le texte l'encadré bleu à partir de la p. 7).

Le problème n'est donc pas Jésus en soi, mais la religion de culte que les adversaires de Jésus ont construite pour effacer le vrai Jésus (sur la *damnatio memoriae*, voir aussi p. 9) et qui est encore aujourd'hui le concept de base de notre religion chrétienne. Et c'est à cette religion de culte que sont liées toutes les superstitions et les structures de pouvoir de notre christianisme, jusqu'à la misogynie.

Une tâche consisterait donc maintenant à ne pas être CONTRE TOUT, mais à être POUR CE QUI EST BON. Et c'est là que l'on pourrait reprocher aux églises de ne pas vouloir faire cela - en arguant qu'elles sont une religion de culte et que l'éthique ne les concerne pas (ce n'est bien sûr pas dit aussi clairement, ou rarement, mais je connais de tels propos). Enfin, les religions sont aussi des entreprises dont le modèle commercial est le pardon et l'espoir d'une vie meilleure après la mort. (Grâce à l'impôt ecclésiastique, cet aspect de la religion a été largement relégué à l'arrière-plan chez nous, car l'argent vient désormais de lui-même, sans que les gens d'église aient besoin de prêcher une raison pour leur volonté d'avoir). Et plus les croyants ont des problèmes personnels, mieux c'est pour les églises, car plus l'espoir d'un au-delà meilleur devient ou

est devenu fort. Au moins dans le passé, les croyants se comportaient effectivement très largement selon ce modèle commercial. (Vous connaissez certainement les proverbes : "En vieillissant, les prostituées deviennent pieuses". Ou : "Et quand il arriva à la vieillesse, il chanta de pieux psautiers"). En fait, tout ce qui se passe en matière de relations sexuelles hors mariage est un péché, et même un péché grave. Je ne veux pas rendre difficile le cœur de quelqu'un qui vit une "relation non maritale", ce n'est même pas la question. Mais je ne connais pas de recherches sérieuses en théologie concernant une pédagogie morale raisonnable, où y a-t-il des recherches pour savoir si la honte sexuelle a vraiment une "vraie valeur morale" chez les jeunes ? Nous avons pourtant depuis longtemps l'expérience que les "naturistes" se promènent nus sur les terrains de leur association, insouciant et manifestement "non contestables", c'est-à-dire sans que des "histoires sexuelles" ne se produisent, ou pensons aussi aux peuples primitifs. Mais les recherches théologiques correspondantes à ce sujet : Rien à signaler. On ne veut manifestement rien entreprendre ici, on veut donc laisser les choses se dérouler comme d'habitude. Ce n'est pas seulement de l'amateurisme et un manque de professionnalisme, ce n'est pas seulement - en bon français - une véritable négligence, c'est aussi un acte criminel !

Je vous prie de ne pas vous méprendre sur mes propos : Bien sûr, le simple fait de surmonter la honte et donc de laisser tomber les maillots de bain et les bikinis n'apporte rien, car il ne suffit évidemment pas de laisser tomber quelque chose, il faut justement inculquer aux jeunes une morale issue de l'esprit. Mais une morale fictive reste une morale fictive et une morale fictive ne peut jamais devenir la base d'une vraie morale !

Je pense en tout cas que les "fonctionnaires" des églises établies n'ont aucun intérêt réel pour cela et donc aucun intérêt pour l'homme en général - et que les quelques cas d'abus qui nous touchent actuellement ne sont que la pointe de l'iceberg et que le crux réside dans les structures criminelles des églises et des religions en général.

Mais cela ne doit pas toujours être le cas !

Les premiers interlocuteurs les plus utiles sont les filles.

Quoi qu'il en soit, la préoccupation de Jésus n'était certainement pas la théologie ou la philosophie, mais il s'était préoccupé d'une vie heureuse et pleine de sens, notamment pour les Lieschen Müller et Otto Normalverbraucher de l'époque, et plus généralement pour tous les êtres humains (ou leurs rejetons) - sans passer par la case prostituée ou "torero" dans un nombre plus ou moins grand de lits. (Remarque : selon une statistique de l'entreprise statista, les jeunes entre 16 et 20 ans en Allemagne ont en moyenne quatre partenaires sexuels - cela n'a donc rien à voir avec une véritable monogamie, qui est le but de notre foi). En tant que professeur de religion dans une école professionnelle, que j'ai été autrefois, je me vois justement à la bonne place, j'avais de tels jeunes devant moi et je pense aussi à un "bon mélange", c'est-à-dire des jeunes sans diplôme de fin d'études jusqu'à ceux qui ont le baccalauréat Mais à l'époque où j'étais "active", je n'étais pas encore prête.

Oui, pourquoi je commence par les filles ? Tout d'abord, parce qu'elles ont tout intérêt à bien faire les choses, et que la condition de base pour cela est avant tout de connaître des alternatives attrayantes au sexe. Et puis il y a la thèse du philosophe espagnol Ortega y Gasset, qui montre à quel point les "jeunes filles innocentes" ont, par le choix de leur premier partenaire intime, une influence immense sur l'histoire, plus grande encore que le pouvoir des militaires : "Qui aurait cru qu'une chose aussi insaisissable et fugitive que les formations aériennes que les jeunes filles méditent dans des chambres chastes puissent graver dans les siècles des traces plus profondes que l'acier du dieu de la guerre ? La réalité du siècle à venir dépend en grande partie des tissus émouvants des fantasmes secrets des jeunes filles. Shakespeare a raison : notre vie est tissée de rêves !" (O.y.G., "Über die Liebe", Stuttgart, 1954, p. 24). Oui, "méditer dans des chambres chastes", cela signifie bien ce dont rêvent les filles, quel type d'homme doit être leur premier partenaire sexuel - et je pense que l'on peut très bien influencer ces rêves par une pédagogie appropriée. Les filles sont toujours ouvertes à quelque chose de mieux, du moins dans un premier temps, car elles sont loin d'être stupides et réticentes. Il existe une belle expérience dans le monde animal : sur une petite île japonaise, des chercheurs en comportement ont jeté aux macaques (une espèce de singe) qui y vivaient des pommes de terre sales, telles qu'elles sortaient du champ. Et les macaques s'en emparaient et les mangeaient - avec la saleté. Mais un jour, une jeune femelle a eu l'idée de laver les pommes de terre dans un ruisseau à proximité avant de les manger. Et apparemment, elles avaient meilleur goût - et peu à peu, tous les macaques ont lavé les pommes de terre avant de les manger, sauf les vieux mâles. Et au bout d'un certain temps, les macaques ont lavé les pommes de terre dans la mer voisine, là encore une jeune femelle avait commencé, avec l'eau salée elles avaient visiblement encore meilleur goût. Seuls les vieux mâles ne se laissaient pas décourager, ils ne participaient pas non plus, ils continuaient à manger les pommes de terre avec la saleté.

Ce que je veux dire par là, c'est que si nous voulons changer la société, nous avons de très bonnes chances de commencer par les "jeunes femelles" ! Car celles-ci devraient alors motiver les autres - nous n'atteindrons de toute façon très probablement jamais les "vieux mâles" (à moins qu'ils n'aient déjà eu des pensées similaires auparavant), la nouveauté peut être aussi pratique et avantageuse que possible. Cela vaut-il la peine d'investir trop d'énergie pour essayer de convaincre les "vieux" de quelque chose de nouveau ? Nous ne devrions donc pas nous donner trop de mal avec eux - et cela vaut probablement aussi pour nous, les humains ...

Donc, commencer par les "jeunes femelles humaines" - et je pense qu'elles participent ! Il semble que je sois tombé ici sur une prédisposition naturelle même pour une belle morale, et cette morale est même la même dans le monde entier ! De plus, cette morale correspond aussi bien à la théologie morale de l'Église, selon laquelle le sexe en dehors du mariage est un péché, qu'à la doctrine du droit naturel de la théologie catholique : Dieu n'exige rien de nous qui ne soit pas également raisonnable par lui-même, c'est-à-dire par la nature. Dans ce contexte, le mot "péché" ne doit absolument pas être présent dans

une pédagogie - seuls doivent l'avoir en tête ceux qui cherchent une pédagogie pour motiver les jeunes à vivre selon les règles morales de notre foi, c'est-à-dire sans péché. N'est-ce pas la tâche d'une Église qui veut agir à la suite de Jésus de ne pas seulement énoncer les commandements sous forme de menace, mais de développer des concepts attrayants pour que les jeunes puissent vivre sans "péché" - sans forcément parler de péché ? (Les constructeurs automobiles essaient également de construire des voitures aussi sûres que possible, sans parler d'accidents - mais c'est justement ce qu'il faut éviter). Et ici, tous ceux qui ont une influence pédagogique sur les jeunes, c'est-à-dire les pasteurs, les évêques, les enseignants, les éditeurs de journaux et autres représentants des médias, pourraient tout à fait se sentir responsables - et même dans le domaine religieux, au-delà des frontières confessionnelles, sans forcément en parler beaucoup. Je me suis également senti responsable de tous les élèves qui venaient à mon cours de religion, qu'ils soient croyants ou non - j'y voyais en quelque sorte ma contribution à l'intégration des jeunes "venus d'ailleurs".

Et si cela fonctionne, ce que je considère comme hautement probable d'après mon expérience, cela coupe l'herbe sous le pied de tous les détracteurs de l'Église - et si cela ne fonctionne pas, ce qui me paraît peu probable, alors "les gens de l'Église" auront au moins osé faire quelque chose, ce qui est déjà quelque chose.

Excursion dans l'Ancien Testament : d'une grandiose "religion de l'attitude face à la vie" pour tous les hommes, on est passé à une religion tribale où il ne s'agit au fond que de préserver le système.

Il s'agit de la religion juive. Les pages 7 et 8 décrivent comment elle était à l'origine et comment elle a été planifiée par les hommes au début. Nous ne savons pas exactement comment le concept a vu le jour. Nous devons peut-être nous imaginer des esclaves affranchis ou en fuite qui cherchaient un nouveau lieu de vie et qui s'unissaient à des personnes d'autres peuples (comme les demandeurs d'asile qui arrivent chez nous aujourd'hui) ou qui les soumettaient, voire les exterminaient, selon qui avait le plus de pouvoir. L'Ancien Testament fait état de génocides - bien sûr toujours sur ordre et avec l'aide du dieu concerné, pour les Juifs, le dieu juif, c'est-à-dire Yahvé. Il existe toutefois aussi des thèses selon lesquelles les juifs ne sont pas coupables de génocides.

Mais imaginons que l'unification se soit faite pacifiquement, simplement parce que les esclaves affranchis ou en fuite avaient en tête un idéal d'humanité qui valait aussi pour les autres et dont on avait aussi besoin du soutien pour se défendre contre les futurs chasseurs d'esclaves et autres ennemis. La migration de 40 ans des Juifs affranchis par les Égyptiens n'a probablement pas eu lieu telle qu'elle est relatée dans l'Ancien Testament, mais l'histoire des anciens esclaves qui cherchaient un nouveau lieu de vie et qui erraient dans les déserts est tout à fait logique. L'histoire d'une migration commune serait donc de la poésie ultérieure.

Et bien sûr, ces anciens esclaves ont également réfléchi, avec les peuples hô-

tes, à la manière d'organiser la communauté commune afin d'éviter les constructions coercitives et violentes qu'ils avaient connues. Il est possible qu'il y ait eu un chef intelligent (Moïse) qui, à un moment donné, a voulu parler clairement aux gens et définir les règles du jeu entre les hommes, et qui est monté sur une montagne où, selon l'opinion générale, vivait un dieu, pour demander conseil à ce dieu. Et de là, il est revenu avec un texte de loi de ce dieu de la montagne.

Et si dans ce texte de loi, il y a des lois comme celle de ne pas tuer ou de ne pas commettre d'adultère, on aborde ici des problèmes qui existaient par exemple dans l'esclavage et dans les religions de l'époque - ces coutumes souvent très inhumaines devaient donc disparaître.

Aujourd'hui, c'est facile parce que nous sommes trop éclairés ou du moins nous pensons à l'être, mais à l'époque ? Oui, et si la coutume voulait que le premier fils soit sacrifié pour les dieux, parce que sinon ceux-ci envoyaient des maladies et du malheur et la mort pour tous ? Nous nous imaginons aujourd'hui qu'il est très facile de ne pas croire au sens de tels sacrifices, mais qu'en est-il lorsque les gens ont une foi en Dieu très forte ?

Ou pensons à la prostitution en l'honneur des divinités, que l'on appelle aujourd'hui aussi "prostitution culturelle" - voir aussi à ce sujet à la page 7 et suivantes. Il en va de même pour la peur de la colère des dieux. Je cite ici le premier livre de l'historien grec de l'Antiquité Hérodote (490/480 av. J.-C. - 430/420 av. J.-C., paragraphe 199) :

"Mais la coutume la plus laide des Babyloniens est la suivante. Chaque femme du pays doit, une fois dans sa vie, s'asseoir dans le sanctuaire d'Aphrodite et permettre à un étranger d'y assister. Beaucoup de celles qui, par orgueil pour leurs richesses, considèrent qu'il est indigne d'elles de se mêler aux autres, se rendent aussi dans des chars couverts et s'arrêtent au sanctuaire avec un grand cortège de serviteurs. Mais pour la plupart, c'est ainsi qu'ils procèdent : dans le bosquet sacré d'Aphrodite, les femmes s'assoient en nombre, la tête entourée d'une corde, les unes arrivant, les autres partant. Sur des chemins rectilignes, qui passent en tous sens entre les femmes, les étrangers se promènent et font des choix. Une fois qu'une femme est assise, elle ne peut pas rentrer chez elle avant qu'un des étrangers ne lui ait jeté une pièce sur les genoux et ne l'ait rejointe en dehors du sanctuaire. En la jetant, il lui suffit de prononcer les mots suivants : "Bien ! Au nom de la déesse Mylitta". Mylitta est en effet le nom de l'Aphrodite chez les Assyriens. Que la pièce soit grande ou petite, elle ne doit pas la refuser, car elle n'en a pas le droit, puisque c'est maintenant de l'argent sacré. Elle suit le premier qui la jette et ne méprise personne. Ce n'est qu'après s'être donnée et avoir rendu service à la déesse qu'elle rentre chez elle, et à partir de ce moment, aucun cadeau n'est assez grand pour que tu l'en gratifies. Tous ceux qui sont doués de beauté et de grandeur s'en sortent rapidement ; les laids, en revanche, doivent y rester longtemps sans pouvoir accomplir la loi ; certains attendent même un temps de trois ou quatre ans. Dans certains endroits de Chypre, il existe aussi presque la même coutume".

Est-ce que c'est vraiment toujours aussi agréable et amusant pour une femme

de se prostituer au moins une fois dans sa vie ? Ce n'est pas pour rien que les femmes roulent dans des voitures couvertes et que beaucoup d'entre elles repoussent ce "service" jusqu'à ce qu'elles soient vieilles et (parfois aussi) laides et qu'elles ne soient plus bonnes à rien. Hérodote aussi parle d'une coutume laide. Comment se libérer de la contrainte d'un tel "culte" ? Si l'éclaircissement ne fonctionne pas, parce que les hommes croient en des dieux, il faut alors construire un nouveau dieu, pour lequel d'autres commandements s'appliquent et pour lequel ce "culte du sexe" est justement un péché.



Couple de prostitution culturelle au temple du soleil à Konarak/Inde avec un dieu en forme de serpent

Le récit d'Adam et Ève est à peu près une telle histoire de détachement. Car il ne s'agit pas ici de la création des premiers hommes, cette histoire n'est que le cadre habituel de l'époque pour expliquer comment les hommes sont nés, mais cette histoire est une histoire contre la prostitution culturelle - et n'a absolument rien à voir avec un quelconque péché originel. Derrière Eve se cache plutôt une divinité dégradée au rang d'"humaine", pour laquelle ce qui était un culte pour la divinité est désormais un péché. Nous pouvons encore reconnaître cette transformation à son nom : La divinité s'appelait Hepatu ou Hebe - et si l'on supprime le "H" de ces noms ou si on ne le prononce pas, comme chez les Français, et si l'on frotte le p ou le b avec les lèvres, comme le font les Espagnols, et si l'on supprime la terminaison, comme le font aussi très souvent les Français, cela devient alors Eve ou aussi Eva. Il n'y a donc jamais eu d'Eve en tant que première femme humaine, c'est un personnage de fiction, tout comme le dieu d'Adam et Eve. Le sens de ces trois figures est - en premier lieu - un engagement contre la prostitution culturelle, donc pour une belle et vraie monogamie du grand amour et du partenariat entre l'homme et la femme. Il est également intéressant de voir ici comment les auteurs de cette histoire voient l'émergence de la honte : Elle est la punition d'un rapport sexuel avec une prostituée - donc un rapport qui ne correspond pas à une véritable monogamie. Mais cela signifierait aussi que la honte pourrait être surmontée dès que les hommes respecteraient les règles du jeu de la véritable monogamie - et que cette monogamie est aussi ce qu'il y a de plus naturel, car elle se passe de honte. Et si l'on trouve dans le Nouveau Testament la thèse selon laquelle Jésus se considérait comme le deuxième Adam, dont l'objectif était de surmonter la chu-

te d'Adam, cela signifierait également que ce dépassement résoudrait également le problème de la honte - ce qui est donc également l'objet de ce concept ici.

Et l'histoire d'Abraham, comment celui-ci doit sacrifier son fils Isaac et ne le fait pas en obéissance à un (nouveau) dieu qui apparaît (soi-disant) à Abraham sur une montagne où de tels sacrifices sont habituels, est également une histoire de détachement des cultes païens inhumains et obligatoires. Derrière le nom "Abraham" se cache en effet le nom "Brahma", c'est-à-dire le nom d'un dieu païen - nous le connaissons encore aujourd'hui comme le dieu suprême dans la religion hindoue en Inde. (Remarque : la femme de Brahma s'appelle Saraswati et la femme d'Abraham s'appelle Sarah. Cette forte similitude de nom ne peut donc pas être une coïncidence, il s'agit ici aussi manifestement de la dégradation d'un dieu en un homme, pour lequel ce qui était bon pour le dieu est un péché). Or, d'après mes informations (via google), il n'y a jamais eu de sacrifices humains en Inde en l'honneur de Brahma, mais ils existaient d'une part pour les dieux inférieurs dans la religion indienne (et donc on peut toujours rendre le dieu suprême responsable de ce que "font" les dieux inférieurs), et d'autre part il n'est pas anormal que l'on mette de toute façon sur le dos d'"un autre" tout le mal qui arrive, sans bien regarder si l'autre en est vraiment responsable. Dans tous les cas, il devrait donc s'agir dans la religion juive d'une humanité paradisiaque.

Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Il est malheureusement tragique que tout système, aussi bien pensé et construit soit-il au départ, dégénère plus ou moins rapidement en un système dans lequel il ne s'agit plus guère, voire plus du tout, de l'idée originelle d'humanité, mais uniquement de la préservation du système et des affaires, c'est-à-dire par exemple de la subsistance, voire du luxe, d'une caste de prêtres. Et cette caste sacerdotale travaille alors avec des peurs irrationnelles ("si vous ne faites pas ceci ou cela, les dieux vous puniront"). Et c'est ainsi que les idées formidables des anciens esclaves sur l'harmonie paradisiaque entre les hommes se sont transformées en une religion tribale avec un dieu tribal et des coutumes tribales. Pour les juifs, Dieu est donc Yahvé et il n'est là que pour les juifs - et bien sûr, il a besoin de services religieux juifs spécifiques (après tout, c'est la même chose ici que dans toutes les autres religions.) En ce qui concerne les coutumes, je pense surtout à la circoncision des hommes. Elle est une caractéristique indélébile des hommes juifs dès leur plus jeune âge, ce qui signifie que ces derniers, dans une guerre avec d'autres tribus, dépendent pour le meilleur et pour le pire de la victoire de leur propre tribu, et doivent donc se battre avec le plus grand courage pour ne pas être massacrés s'ils sont capturés ou réduits en esclavage, etc. Mais cela ne fonctionne pas toujours - dans le cas d'une dissimulation réussie de la judéité d'un homme aux nazis, cette caractéristique inaltérable signifiait justement sa condamnation à mort si elle était découverte.

Si l'histoire d'Abraham est une construction, s'il n'y a pas eu d'alliance de Dieu avec Abraham et donc pas d'ordre de Dieu à Abraham concernant la circoncision, comment est née cette coutume de la circoncision ? Ici aussi, nous ne pouvons bien sûr qu'élaborer des théories plus ou moins plausibles. La théorie

qui me semble la plus probable est qu'il y avait effectivement un esclavage chez les Égyptiens, chez qui la circoncision des hommes était courante. La raison en est probablement hygiénique, on avait observé que les hommes circoncis avaient moins de maladies vénériennes. Et bien sûr, les Égyptiens circoncisaient ensuite leurs esclaves pour éviter d'être eux-mêmes contaminés par des esclaves non circoncis via les femmes. En effet, les femmes égyptiennes étaient certes circoncises et n'avaient donc plus envie d'avoir des relations sexuelles si elles ne devaient pas les obtenir de leur mari, mais les esclaves féminines n'étaient pas circoncises, car elles étaient bien sûr aussi des esclaves sexuelles et devaient prendre du plaisir lorsqu'elles avaient des relations avec leurs maîtres. Nous connaissons encore aujourd'hui l'usage de ces coutumes : les hommes égyptiens - comme tous les musulmans - sont circoncis, tout comme les hommes juifs, la circoncision des esclaves égyptiens s'est donc transmise jusqu'à aujourd'hui. Et tandis que les femmes égyptiennes d'aujourd'hui - et pas seulement les musulmanes, mais aussi les chrétiennes - sont également circoncises, les filles de prostituées ne sont traditionnellement pas circoncises, car on sait qu'elles deviendront un jour de nouveau prostituées, c'est-à-dire des "esclaves sexuelles". Et c'est ainsi que les femmes juives (= les anciennes esclaves sexuelles des Égyptiens) ne sont pas non plus circoncises aujourd'hui.

Donc, toutes des coutumes tribales typiques !

Et qu'est-il advenu des idées typiques de la religion juive mentionnées aux pages 7 et 8 ? Si nous regardons sur le site de statistica combien de partenaires sexuels les Israéliens ont dans leur vie, ils en ont encore plus que nous en Allemagne. Et en ce qui concerne la nudité, elle est au moins aussi mal vue en public en Israël, si elle n'est pas interdite, que chez nous, et ce ne sera pas mieux avec l'orgasme de la femme, car si c'était vrai, ce serait certainement un sujet de conversation généralisé chez nous aussi - au moins dans les tables de quartier masculines. Mais ce n'est pas le cas.

Oui, que se passerait-il si les Juifs étaient restés à leur origine ou y étaient retournés ? Est-ce que l'Holocauste aurait eu lieu ou est-ce qu'une coexistence pacifique en Israël avec les Arabes ne serait pas possible aujourd'hui ?

Et ce que j'aurais encore à dire ...

Certains conseils donnés aux filles peuvent paraître un peu frivoles, mais j'ai testé auprès de jeunes filles apparemment très sages - et elles ont été enthousiastes - comme indiqué dans l'épilogue. Et puis, d'après mon expérience, tout doit être dit très clairement, sinon tout continue à fonctionner comme avant.

Je pense que non seulement en ce qui concerne le problème de la "vie sans péché", mais aussi pour le reste, ce à quoi je suis arrivé est bien fondé du point de vue théologique. Ainsi, la théologie de Paul est depuis longtemps extrêmement problématique. On dit toujours que Paul a construit ce Jésus post-pascal parce qu'il ne connaissait pas le Jésus pré-pascal - sur la base de révélations qu'il avait reçues de Jésus prétendument ressuscité. Je ne pense pas que ni

les révélations ni l'ignorance du Jésus pré-mortel soient crédibles. Les révélations ne le sont de toute façon pas (!) et ce Jésus avait tenu des discours publics pendant suffisamment longtemps, Paul était donc certainement au courant de ce que voulait Jésus - après tout, peu de temps s'était écoulé entre la mort de Jésus et la prétendue conversion de Paul. Et de ce point de vue, il est plus qu'étrange qu'à ma connaissance, on ne se soit jamais demandé si Paul n'avait pas voulu consciemment, et finalement même avec une intention malveillante, effacer ce véritable Jésus pré-pascal et proclamer son propre concept de foi.

Le modèle moral de la concupiscence maligne de l'homme, pour lequel il existe la doctrine du péché originel avec l'interdiction de la nudité, fait également partie de ce concept de foi de Paul. Il est certes très honorable que des moralistes s'engagent de ce point de vue, mais la question de savoir si tout cela a vraiment une "valeur nutritive morale" dans le sens d'une morale élevée reste sans réponse. Les mollahs iraniens et les talibans afghans tentent précisément d'instaurer une telle morale, et l'on sait que le succès de l'Iran est très douteux. Il ne peut en tout cas pas être question d'une amélioration de la morale sexuelle dans ces pays. Et je sais qu'il existe chez nous des pétitions adressées aux autorités publiques, précisément pour endiguer la pornographie, mais il est probable que les organisateurs de pétitions ne font que se ridiculiser par leur engagement. Oui, que devrait faire l'État ? Où l'État doit-il commencer et où doit-il s'arrêter ? Pour comparer notre situation à un champ de mauvaises herbes : Si nous arrachions toutes les mauvaises herbes de ce champ, ce qui demanderait beaucoup d'efforts, y ferait-il vraiment pousser quelque chose de raisonnable ? Probablement pas, car rien de raisonnable ne pousse spontanément dans un champ vide - et peu de temps après, la mauvaise herbe se remet à pousser ailleurs - et elle recommence donc à pousser !

Si, en revanche, nous semons quelque chose de vraiment raisonnable, qui convienne aussi au champ, cela pourrait - surtout au printemps - pousser plus vite que les mauvaises herbes - et étouffer les mauvaises herbes dès le départ. Et avec le peu de mauvaises herbes qui passent quand même, nous avons finalement peu de travail ou elles sont si insignifiantes que nous pouvons les laisser pousser jusqu'à la récolte. J'ai observé cela avec les pommes de terre dans mon jardin.

Et puis, comment la pornographie est-elle apparue ? Je pense que c'est en quelque sorte l'ancien problème de ce qui était avant, la poule ou l'œuf. Et ici, il est clair que c'était avant. La cause profonde de la pornographie et de tout ce qui va dans ce sens ne réside-t-elle pas dans le fait que l'idéal d'une belle unité corporelle et psychique a été perdu depuis longtemps, avant même l'apparition de la pornographie - et que c'est le problème de la "mauvaise graine" ? Car une fois qu'un idéal a été perdu, les gens finissent par se moquer de beaucoup de choses - et ils continuent à vivre selon la devise que l'on peut désormais vivre de manière hédoniste et sans gêne, peu importe ce qui vient et ce que les autres pensent ...

Je vois ici aussi un problème de notre religion catholique. Je me suis entretenu

une fois avec un prêtre certainement très digne de ce qu'il apprend dans les confessions. Des jeunes filles se sont certainement confessées à lui au sujet de leur premier rapport sexuel, qui était en outre parfois totalement décevant, et qu'elles en avaient au moins assez dans un premier temps - même moi qui ne suis pas prêtre, on m'a raconté de telles expériences. Et ma question au prêtre était de savoir ce qu'il avait fait par la suite. Oui, il a répondu qu'il avait parlé de la chair faible et du pardon d'un Dieu miséricordieux, ce que l'on apprend au séminaire. Je lui ai demandé s'il n'avait jamais eu l'idée de demander à l'enfant confessé quelles informations l'avaient aidé à éviter ce "péché" - et quelle était la faute de tous les pédagogues pieux que l'enfant confessé avait connus jusqu'à présent et qui avaient manifestement négligé quelque chose ? Sa réponse est "non, jamais" ! Il y a là une indifférence et un manque de professionnalisme indicibles de la part des théologiens et des pédagogues - on pourrait pourtant faire quelque chose, mais personne ne se sent responsable !

Je me suis donc sentie concernée - et malheureusement, il m'a fallu beaucoup de temps pour découvrir ce que veulent les filles et ce que nous pouvons faire avec cette connaissance et, finalement, améliorer dans la pédagogie. Jetez un coup d'œil à l'épilogue ! En ce qui concerne l'étudiante marocaine, j'étais très incertaine de sa réaction avant l'entretien, je m'attendais plutôt à ce qu'elle se défende et qu'elle maugrée en disant qu'elle savait maintenant comment ses "sœurs" marocaines en Allemagne étaient également corrompues par les chrétiens - mais non, c'est exactement le contraire qui s'est produit ! Le modèle moral que j'ai présenté semble avoir touché son âme, dans le bon sens du terme !

Je commence donc par les "jeunes femmes humaines" - et d'après mes expériences, elles participent aussi ! Il semble que je sois tombé ici sur une prédisposition naturelle pour une belle morale, et cette morale est même la même dans le monde entier ! Et l'aspiration à celle-ci est même très probablement indépendante de ce qu'un jeune a vu jusque-là - par exemple en matière de pornographie -, bien sûr surtout s'il en est resté à la vision. Oui, est-ce que tout cela était vraiment si terrible et nuisible pour lui ? Il est tout à fait possible que les jeunes soient dégoûtés par les films pornographiques qu'ils ont vus et qu'ils aient peur de devoir les faire eux-mêmes. Dans le cas de cette bachelière du nord de l'Allemagne, je ne savais pas tout ce qu'elle avait déjà vu dans sa jeune vie - mais : il faut justement qu'il y ait une information sur un idéal qui est tout à fait possible, et sur ce qu'une personne doit faire pour atteindre un jour cet idéal et le vivre elle-même. Et en discutant avec moi, la bachelière a manifestement vu une possibilité de solution positive - et c'est ce qui l'a rendue si libérée et enthousiaste !

Je pense donc que nous pouvons faire quelque chose !

Arrêtons de nous plaindre de ce qui ne va pas, mais semons enfin quelque chose de raisonnable !

Dans mon engagement, je me vois un peu comme un militaire qui, après son service actif dans l'armée, entre dans l'industrie de l'armement pour améliorer, grâce à son expérience, les systèmes d'armement existants ou pour collaborer à de nouveaux systèmes d'armement - afin que soient finalement livrées à l'ar-

mée des armes qui soient vraiment utilisables et qui aident les propres troupes à économiser le sang dans une éventuelle guerre et à être aussi efficaces que possible. Et je pense que le vrai Jésus s'intéressait aussi à cela dans son domaine - tandis que les falsificateurs ne s'intéressaient justement pas à cela.

En tout cas, je trouve que ce que j'ai découvert est tellement évident qu'il faut quand même s'engager chaque fois qu'une possibilité se présente. Bien sûr, j'aimerais bien recommencer à enseigner moi-même !

Et pour finir, un mot sur Paul : il est généralement considéré comme le grand apôtre des nations, celui qui a fait de ce Jésus quelque chose. Mais on peut aussi le considérer comme le grand falsificateur qui, à la manière de l'espion de la chancellerie Günter Guillaume, s'est infiltré parmi les adeptes de Jésus pour trafiquer le concept du jeune mouvement de Jésus à sa guise, à la manière de l'auteur du Spiegel Claas-Hendrik Relotius, et ainsi le détruire de l'intérieur. Et cela a même très bien fonctionné jusqu'à présent.

Je vous prie de prêter une attention particulière à la préface et à l'épilogue pour voir à quel point l'idée d'une véritable morale est bien accueillie par les filles "sans expérience masculine". Oui, la vraie morale sans misogynie ferait encore aujourd'hui fureur auprès des jeunes ! Je n'ose même pas imaginer à quoi ressemblerait alors le carnaval ! Mais c'est évidemment la même chanson qu'il y a 2000 ans - à part les jeunes eux-mêmes, qui ont encore "tout" devant eux, personne ne veut vraiment de la vraie morale.

Et peut-être encore une chose à propos de moi : j'ai effectivement vécu une fois une augmentation de ce que j'ai vécu avec les deux filles dont j'ai parlé dans la préface. Les deux petites-filles d'amis (nous nous connaissons bien et avons parlé de "tout", la confiance était donc là) voulaient venir avec moi à la plage. Et quelque part, j'ai senti que je devais faire quelque chose sur la plage avec ces deux "grenouilles nues", mais quoi, j'étais encore très "coincée" au début ? Et qu'est-ce qu'on ressent dans une telle situation ? Je me suis souvenu des jeux d'enfants, c'est-à-dire comment nous jouions avec d'autres enfants plus légers à ce "Engelchen flieg" (= „Ange, vole!“), alors nous avons fait cela aussi, cette fois-ci justement dans un "état paradisiaque". Et j'ai eu l'impression qu'ils aimaient beaucoup ça aussi. Est-ce qu'ils m'auraient motivé à faire la même chose si nous n'avions pas tous été dans un "tel état paradisiaque" ? Je ne sais pas, mais j'en doute. Car d'une certaine manière, cela aurait été une situation avec moins de confiance, moins de motivation et moins de pression intérieure pour faire "quelque chose"... Mon impression était aussi qu'elles aimaient se montrer à un homme et qu'elles étaient directement fières de leur sexe. Et je pense désormais que cette fierté des jeunes filles est une condition de base pour qu'un moral élevé soit enfin atteint.

Ma seule erreur a été de ne pas avoir discuté raisonnablement avec eux du problème de "l'ouverture et du naturel et du dépassement de l'hostilité corporelle" et d'une véritable émancipation - précisément de ce que je viens d'écrire dans cette brochure. Ils auraient été ouverts à une telle discussion - et comment ! Mais à l'époque, je n'étais pas encore prête.

Mon objectif : ne pas consommer la différence de genre, mais la cultiver. Et je

pense qu'une telle culture serait également dans l'esprit du véritable Jésus - son objectif n'était-il pas de surmonter les conséquences de la chute, notamment en ce qui concerne les "feuilles de figuier" ? Bien sûr, cela n'est possible que si nous respectons les "règles du jeu du paradis", c'est-à-dire une véritable morale. Et si l'on y parvient, il n'y a plus besoin de consolation ni de pardon - du moins pas "dans ce domaine".

Oui, je me devais d'écrire cela - également pour que les lecteurs voient tout ce qui est encore possible avec une véritable morale, ce qui était à mon avis l'objectif de Jésus.

J'espère que mes lecteurs pourront comprendre ce que j'ai écrit - et bien sûr l'approuver. Peut-être que pour certains, tout est un peu court - trop court ? Mais que puis-je écrire de plus ? Et n'est-ce pas un signe de la justesse d'une idée que de la présenter de manière plutôt brève et concise ? Et c'est certainement vrai ici : Moins, c'est parfois plus.

Et si vous attendez quelque chose de LGTBQ, je vais vous décevoir : avec la meilleure volonté du monde, je ne trouve rien à ce sujet chez Jésus. Ce n'est donc pas non plus mon sujet.

Pour finir, j'aimerais également citer Rudolf Augstein, le fondateur du magazine d'information "Der Spiegel", dans son ouvrage "Jésus fils de l'homme" (1999), p. 121 : "Le christianisme, avec son hostilité envers le corps et sa conscience du péché, sa prédestination et sa volonté de mission, est tellement marqué par lui (Paul) que nous ne pouvons pas du tout nous imaginer un christianisme non paulinien". Ma réponse à cela : vraiment pas ? J'ai essayé, et je pense que le résultat n'est pas si mauvais - même s'il est probablement un peu différent de ce que Rudolf Augstein avait imaginé.

Conclusion : comment le Jésus libéré des histoires de dieux et de bouddhisme peut être mis en pratique.

Dans un concept de Jésus acceptable, certains passages bibliques s'intègrent en tout cas très bien, qui sont acceptés comme étant le Jésus original, même par des spécialistes théologiques critiques, et que les auteurs inconnus du Nouveau Testament ne pouvaient pas passer sous silence, tout simplement parce qu'ils avaient déjà été transmis, au moins oralement, sur plusieurs générations et étaient donc connus. Il est plausible qu'ils aient été adaptés à l'idéologie des adversaires de Jésus et donc désamorçés, comme par exemple le récit de la résurrection des pécheurs selon Jean 8, qui est devenu une "histoire d'exhortation" à ne plus pécher à l'avenir.

1. L'expérience montre qu'aujourd'hui, pour la pédagogie des jeunes, il vaut mieux remplacer cette histoire d'exhortation par le récit mentionné de la belle Suzanne à la fin du livre de Daniel (qui n'est toutefois disponible que dans les bibles catholiques - et bien sûr sur Internet). Il s'agit en effet ici

d'une problématique d'entrée en matière, et celle-ci correspond vraiment plutôt à la situation des jeunes gens qui n'ont pas encore eu de relations sexuelles "désordonnées", pour les appeler ainsi. Comme les jeunes d'aujourd'hui savent ce que sont les rapports sexuels, il n'est plus nécessaire de tourner autour du pot et l'on peut ainsi aborder directement le chantage aux rapports sexuels, probablement fréquent, exercé précisément sur les filles de gens plus pauvres, en lien avec la prostitution à l'époque de Jésus. Pour cela, lire l'histoire de Suzanne directement dans la Bible, éventuellement avec de brefs commentaires pour faciliter la compréhension ! Je sais définitivement que ce sont justement les enfants de huit ans qui sont horrifiés, si on l'amène juste comme il faut, et qu'ils comprennent très bien que Jésus s'était engagé ici "contre le péché" et qu'il était donc aussi très populaire à l'époque parmi les gens simples. Et de là, on peut aussi en venir à notre situation actuelle, à savoir comment les jeunes sont manipulés par la fixation sur la morale factice de la honte, loin d'une véritable autodétermination sexuelle dans les questions d'une morale sexuelle élevée.

Le récit de la pécheresse selon Jean 8 peut alors être abordé, comment les femmes du temps de Jésus ont ensuite été soumises à un chantage de plus en plus important et comment Jésus s'est également engagé dans ce domaine. Je voudrais encore attirer l'attention sur trois autres "histoires" qui parlent certainement du vrai Jésus :

2. L'évangile de la vigne et des deux frères d'après Math. 21, 28 et suiv.

L'un des frères n'a pas envie d'obéir à son père et d'aller travailler dans la vigne, et il le dit ouvertement. Mais plus tard, il se ravise et partira quand même, car le travail doit être fait. Le sens de cet évangile devrait être le suivant : Le fils d'abord réticent apprend ensuite dans la vie, par exemple de la part de prostituées, tout ce qui s'est mal passé dans leur vie et que celle-ci aurait pu facilement se dérouler tout autrement si on ne les avait pas laissés stupides et non informés dans leur jeunesse et si on ne les avait pas envoyés sur de mauvaises voies, notamment en matière de religion et de morale. C'est ainsi qu'il décide d'aller dans la "vigne" et de faire quelque chose sur les ceps avant qu'ils ne bourgeonnent - c'est-à-dire de participer à l'information raisonnable des jeunes sur la religion et la morale, afin qu'ils puissent plus tard vivre raisonnablement "sans péché".

3. L'histoire du bon Samaritain selon Luc 10, 29-37

Il s'agit d'un prêtre et d'un serviteur du temple qui passent à côté d'un homme gravement blessé et ne lui portent pas secours, mais un étranger, un Samaritain, qui passe également par là, l'aide. Cette histoire est habituellement interprétée comme un engagement en faveur de l'amour du prochain, pour lequel Jésus s'est engagé. Mais il s'agit de bien plus que cela : le prêtre et le serviteur du temple étaient en route pour le service religieux dans le cadre du culte du temple. Et pour cela, ils devaient être purs, et le contact inévitable avec le sang du blessé les aurait rendus impurs (le sang

était considéré par les anciens juifs comme quelque chose de très mauvais et d'impur) et aurait nécessité des rites de purification compliqués. Et cela, ils voulaient ou devaient l'éviter du fait de leur "foi droite". Mais le Samaritain, qui n'avait pas cette "foi droite" aux yeux des Juifs, ne connaissait pas ces scrupules - et il a aidé. Jésus se range ici du côté du Samaritain : "Tout ce culte religieux et tous ces rites religieux sont vides et sans importance - l'important, c'est de faire quelque chose d'utile quand on est dans le besoin.

4. C'est ainsi que les injures contre les pharisiens selon Matthieu 23 et suivants ("Malheur à vous, scribes et pharisiens, hypocrites... !") semblent remonter au véritable Jésus. Enfin, ils sont également mentionnés, au moins de manière allusive, chez Marc et Luc. Si nous considérons la "procédure de témoignage à deux", comment, à l'époque de Jésus, des femmes étaient soumises à un chantage à l'immoralité par des sujets criminels, et comment les gens du temple détournent le regard et font semblant de ne rien savoir et de ne pas vouloir savoir ce qui se passait, cela ressemble, du moins pour les personnes extérieures, à une parfaite collaboration entre les criminels et les gens de la religion. Et qu'en est-il aujourd'hui ? Je renvoie en particulier à la page 23 sur la manière dont les jeunes femmes, avec leur prédisposition à une morale élevée, sont envoyées dans la mauvaise direction d'une morale factice et comment on ne leur propose pas d'alternatives attrayantes pour faire mieux. Je ne connais en tout cas aucune recherche sur la valeur morale nutritive de la honte et aucun théologien ou autre scientifique n'a pu m'en citer une. Et d'après mon expérience, les "gens d'église" ne sont pas du tout disposés à changer quelque chose dans ce domaine. Ils continuent à proclamer une morale anti-corps peu attrayante, à pratiquer un culte pieux et à se rassurer sur la vie après la mort, en faisant comme si ces questions humaines ne les concernaient pas ici et maintenant. En principe, on retrouve donc ici la même indifférence et la même insensibilité qu'il y a 2000 ans. Nous devrions alors aborder la question de savoir ce qui est le plus simple : annoncer une vie après la mort ou transmettre aux jeunes un concept leur permettant de vivre avec joie les règles de notre foi. Je pense que l'annonce d'une vie après la mort est au fond une affaire bon marché, car personne ne peut vérifier si tout cela est vraiment vrai. En revanche, chacun peut vérifier par lui-même ce qui a trait à la vie ici et maintenant. C'est donc la tâche la plus passionnante et la plus exigeante pour que cette vérification soit positive ! Enfin, s'il existe effectivement une sorte de vie après la mort, nous trouverons toujours un Dieu miséricordieux qui nous accueillera volontiers dans cette vie de l'au-delà si nous nous sommes efforcés de vivre ici et maintenant selon Ses commandements. Mais si nos sens ne sont tournés que vers cette vie de l'au-delà, nous ne trouverons pas pour autant une belle morale ici et maintenant. Alors, occupons-nous plutôt de réussir cette vie ici et maintenant selon les commandements divins - pour nous et pour nos semblables !

5. Ou le récit du fils prodigue (qui est peut-être autobiographique) selon Luc 15, 11 et suivants. Le fils en question est devenu un bon à rien qui a dilapidé

la fortune héritée avec des prostituées. Bien sûr, il fallait le rendre mauvais. Mais le mystère reste entier quant à la raison pour laquelle le père l'a repris avec tant de joie. La solution est pourtant simple : le fils n'avait mené qu'une vie de hasard, mais il avait plutôt entamé des relations d'affaires et s'était trompé, simplement parce qu'il ne connaissait pas vraiment le métier ou parce qu'il n'avait pas eu de chance. Il avait peut-être mis toute sa fortune sur une carte et équipé une caravane de chameaux pour l'envoyer dans un pays lointain, et si l'entreprise avait été couronnée de succès, il aurait alors gagné beaucoup d'argent. Mais des brigands étaient arrivés, une terrible tempête de sable avait fait rage ou il avait été trompé - et il avait donc tout perdu. Et pourquoi son père l'avait-il accueilli avec tant de joie ? Oui, ce fils avait essayé de s'échapper des traditions souvent étroites et guindées de son petit monde - et il n'a pas eu de chance. Mais il avait osé faire quelque chose, et c'était déjà quelque chose de très positif !

6. Dans l'évangile de Jean (14,12), Jésus parle des choses plus grandes ("meizona erga") que nous allons créer en son nom. Si Jésus a vraiment dit cela, ce qui me semble tout à fait probable, ces "choses plus grandes" se réfèrent bien sûr au concept de foi et surtout au modèle moral pour lequel Jésus s'était engagé - et non au concept de foi, etc. de l'arrivant Paul, que nous considérons aujourd'hui comme celui de Jésus.

Ces histoires sont donc très différentes de ce que nous connaissons. Mais selon les auteurs, cela ne devait évidemment pas apparaître tel quel dans le Nouveau Testament - Jésus ne devait être qu'un homme rationnel aussi peu proche de la vie que possible (ou seulement dans des choses insignifiantes), qui voulait changer quelque chose ici et maintenant, il devait devenir un fondateur de religion orienté vers l'au-delà. Mais il est possible de changer cela !

De plus, le concept est avant tout destiné aux jeunes. Et pour eux, je dois entrer dans les détails et tout écrire le plus clairement possible, car si je ne le fais pas, ils comprendront tout de travers !

Michael Preuschoff, théologien diplômé et professeur de religion en école professionnelle à la retraite. Courrier électronique : hpreuschoff@gmx.de